

# ŒCUMENISME

53e année • No 205-206 • Printemps-Été 2018 • 10\$

Promouvoir le dialogue et l'unité

## *La bénédiction des mariages interreligieux*



## *The Blessing of Interreligious Marriages*



INFORMATION • DIALOGUE • RECONCILIATION

53th year • n.205-206 • Spring-Summer 2018 • \$10

Promoting dialogue and unity

# ŒCUMENISM



*The Blessing of the Interreligious Marriages*



### œcuménisme/Ecumenism

Revue trimestrielle publiée par le Centre canadien d'œcuménisme/Canadian Center for Ecumenism, au service de l'unité chrétienne et des rapprochements interreligieux et interculturels

2715, Chemin de la Côte-Ste-Catherine, Montréal, QC, H3T 1B6  
Tél. : 514-937-9176/1-877-645-6863  
Fax : 514-937-4986  
Site web : oikoumene.ca  
Courriel: info@oikoumene.ca

Directrice : Dre Adriana Bara  
Rédactrice en chef et mise en page :  
Denitsa Tsvetkova  
Corrections en français: Louise Demarais, SBC  
English corrections: Emanuel Kolyvas

**Abonnement un an: 15 \$, prix d'un numéro: 5\$**

Dépôt legal : Bibliothèque nationale du Québec;  
Bibliothèque Nationale du Canada  
Numéro international des publications en série :  
**ISSN 2371-2295**  
Convention de la Poste-Publication : 40036616

Photo de couverture : Anastasiya Tsvetkova

**Les articles n'engagent que la responsabilité  
de leurs auteurs**

Éditorial	<b>3</b>
<i>Les mariages interreligieux : un dialogue perpétuel</i> Denitsa Tsvetkova	
<b>Dossier : La benediction des mariages interreligieux</b>	
<i>The Armenian Church Prelacy of Canada and Marriage in the 21st Century</i> Rev. Dr. George A. Lylegian	<b>7</b>
<i>Orthodox Christianity and Interfaith Marriage</i> Rev. Dr. Nicolas Kazarian	<b>16</b>
<i>An Approach to Interreligious Marriages: A Lutheran Perspective</i> Rev. Jo Anne C. Y. Lam	<b>24</b>
<i>Interfaith Marriage in Judaism</i> Rabbi Boris Dolin	<b>34</b>
<i>Les mariages interreligieux</i> Carmen Chouinard Ph. D.	<b>38</b>
<i>Les mariages interreligieux</i> Père John Walsh	<b>44</b>
<i>Interfaith Marriages in Islamic jurisprudence: An Overview</i> Nuruddeen Lemu	<b>47</b>
<i>Accompagner la demande de mariage d'un couple islamo-chrétien</i> Document préparé par l'Office de la famille de l'Église catholique en 2011	<b>52</b>
<i>Extraits du « Guide pastoral œcuménique » Assemblée des évêques catholiques du Québec</i>	<b>61</b>
<i>Extraits de lettres personnelles</i>	<b>65</b>
<i>Témoignages de mariages interreligieux</i>	<b>68</b>
<i>The Marriage in different religions</i>	<b>69</b>
<i>Nouvelles du CCO</i>	<b>76</b>
<i>Ressources éducatives</i>	<b>82</b>
<i>Nouvelles internationales</i>	<b>83</b>
<i>Revue de littérature * Book review</i>	<b>87</b>

*Éditorial*  
*Les mariages interreligieux : un dialogue perpétuel*  
*Par Denitsa Tsvetkova*

Cher lecteurs, chères lectrices,

Après avoir exploré le thème du Baptême, nous vous proposons une réflexion sur les mariages interreligieux. La revue *Œcuménisme* s'intéresse au dialogue œcuménique et interreligieux et l'articulation entre mariage et dialogue semble évidente. Le mariage représente en soi un dialogue qui se renouvelle chaque jour, une rencontre sacrée et intime entre deux personnes.

Au-delà des différences de croyances et de cultures, lors du rituel du mariage, non seulement les deux personnes sont unies en couple, mais chaque personne est liée à l'Absolu et à la communauté. Ce schème quasi universel est parfait pour les mariages au sein d'une même communauté, mais il ne fonctionne plus quand le mariage doit unir deux personnes de religions différentes. Un mariage œcuménique pose déjà plusieurs questions, surtout en ce qui concerne la reconnaissance des autres sacrements, le Baptême, la Communion et l'Ordination, mais quand les croyances de deux personnes sont différentes, le schème ne peut plus s'appliquer parce que la connexion entre la personne et l'Absolu n'est pas la même et que les deux communautés impliquées sont différentes. Dans plusieurs cas, de tels mariages sont tout simplement interdits et une conversion s'impose. Ce sujet devient donc beaucoup plus compliqué que ce que nous présentent les comédies *My Big Greek Wedding* ou *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu?*

Tant qu'il y a des mariages interdits pour des raisons dogmatiques, y-a-t-il amour interdit?

La question que se posent les membres des clergés face à l'évidence d'une interdiction d'union de vie conjugale à cause de circonstances dogmatiquement inacceptables est: *Comment peut-on bénir cet amour et créer une union?* À peu près la même question se pose aux amoureux: *Notre union serait-elle bénie?*

La revue *Œcuménisme* ne peut répondre à cette question. Elle offre un modeste essai pour vous outiller un peu afin que vous puissiez par la suite, éventuellement, y répondre selon les circonstances.



*Denitsa Tsvetkova* est coordinatrice des projets au Centre canadien d'œcuménisme et docteurante en théologie pratique à l'Université de Montréal. Elle a une maîtrise en théologie et une maîtrise en sciences européennes et sciences sociales. Elle travaille au Centre canadien d'œcuménisme depuis 2013, où, entre autres, elle est éditrice de l'Infolettre mensuelle. Son mémoire de maîtrise est intitulé « L'identité orthodoxe (chrétienne) et l'identité européenne culturelle ». Sa recherche doctorale « Les communautés des immigrants orthodoxes d'origine d'Europe de l'Est à Montréal à la rencontre de la diversité culturelle » est une continuation de son désir d'explorer l'articulation entre les identités religieuses et le dialogue interculturel. Guidée par la volonté d'apporter une modeste contribution au « Bien vivre ensemble », elle a accepté le défi en tant que rédactrice en chef de la revue *Œcuménisme*.

*Éditorial*  
*Les mariages interreligieux : un dialogue perpétuel*  
*Par Denitsa Tsvetkova*

D'emblée, il faut dire que quelques facteurs peuvent être pris en considération:

Au fil du temps, certaines Églises ont conclu des ententes au niveau de la reconnaissance des sacrements et surtout du Baptême. Il est donc nécessaire de s'informer à partir des documents les plus récents.

La réalité des dynamiques identitaires compliquées et des limites communautaires poreuses dues à des changements sociaux, à des communications rapides et des déplacements massifs. Il ne faut donc pas prendre pour acquis que les personnes qui se disent de telle ou telle religion connaissent d'abord la religion et sont pratiquantes.

Les différences d'interprétation à l'intérieur des religions, dans certains cas le décalage entre les «ouverts» et les «fermés». Il faut se rappeler constamment qu'à l'intérieur de chaque tradition de foi, il y a différents courants et variétés de pensées et de pratiques, et éviter de généraliser préalablement.

Le contexte local et les coutumes ethniques et leur rapport avec le canon dogmatique. Une célébration catholique ne serait pas la même aux États-Unis et en Afrique, même si les mêmes textes bibliques sont lus.

Le cadre législatif civil du pays dans lequel le mariage va être célébré et dans certains cas, le pays de provenance pour assurer une reconnaissance.

Les deux côtés de la parenté du couple.

La cérémonie en tant que telle.

L'approche et la participation des membres des clergés.

Le statut religieux des futurs enfants.

La perception différente du mariage selon les différentes traditions de foi.

Nous vous proposons différents points de vue sur les mariages interreligieux et certains textes qui ouvrent une parenthèse sur les mariages interdits pour personnes du même sexe. Fidèles à notre mission de dialogue, nous considérons la diversité des points de vue et les divergences comme une richesse que nous vous offrons. Sachant qu'il est impossible que vous soyez d'accord avec tous les textes, nous vous proposons, comme d'habitude, l'attitude de dialogue au-delà des différences.

*La revue Œcuménisme* est le carrefour où se croisent les chemins du dialogue. Certains sont les grandes voies principales des institutions ecclésiales et universitaires, d'autres sont des petits chemins et sentiers comme le vôtre. Comme il se fait sur un carrefour, nous vous proposons de vous arrêter, de vous nourrir de réflexions, d'échanger et de repartir inspiré sur le chemin du dialogue.

Bref, *Œcuménisme* n'est ni une revue académique, ni un bulletin pastoral, *Œcuménisme* est la rencontre entre ces deux mondes, pour un dialogue œcuménique, interreligieux et interculturel.

*Éditorial*  
*Les mariages interreligieux : un dialogue perpétuel*  
*Par Denitsa Tsvetkova*

Fidèles à notre mission de dialogue, nous considérons la diversité de points de vue et les divergences comme une richesse que nous vous offrons. Sachant qu'il est impossible que vous soyez d'accord avec tous les textes, nous vous proposons, comme d'habitude, la posture de dialogue au-delà des différences.

Le texte de *Rev. Dr. George A. Leylegian* présente les limites d'acceptation dogmatique des mariages de la part de l'Église apostolique arménienne, après un survol historique et quelques notes socio-culturelles. Il fait une distinction nécessaire entre le droit de mariage et le rituel de mariage.

De son côté, le *Rev. Dr. Nicolas Kazarian*, présente le développement de la théologie de mariage orthodoxe, rappelle la décision du Saint et Grand Concile et ouvre l'espace pour une discussion à propos des mariages interreligieux au sein de l'Église orthodoxe.

*Rev. Jo Anne C. Y. Lam* de l'Église luthérienne, trouve que le rôle des membres des clergés est de promouvoir une ouverture envers la diversité en honneur du don d'amour et notre égalité devant la Création. Faute d'une règle officielle, l'auteur fait une analyse à partir de la pensée de Martin Luther sur les mariages et sur l'accueil des étrangers. Un schéma de rituel de mariage interreligieux complète son texte.

Du point de vue du judaïsme, il y a eu aussi des changements de paradigmes au fil du temps, sur la question des mariages interreligieux, comme nous pouvons le constater avec le *Rabbi Boris Dolin*. Il apporte des données statistiques et présente l'approche de différents courants du judaïsme sur cette question.

*Dre Carmen Chouinard* propose un aperçu des mariages interreligieux au sein des trois religions abrahamiques : Judaïsme, Christianisme et Islam, en tenant compte de la diversité interne de chaque religion. Son texte est aussi enrichi de données statistiques et de liens d'internet qui permettent d'approfondir nos connaissances sur le sujet.

*Au-delà des  
différences de  
croyances et  
de cultures,  
lors du rituel  
de mariage  
non seulement  
les deux  
personnes  
sont unies en  
couple, mais  
chaque  
personne est  
liée à l'Absolu  
et à la  
communauté.*

*Éditorial*  
*Les mariages interreligieux : un dialogue perpétuel*  
*Par Denitsa Tsvetkova*

La réflexion du *Rev. John Walsh* porte sur l'articulation du contrat et le sacrement du mariage indissoluble dans l'Église catholique et ajoute que, pour les catholiques, le mariage interreligieux est possible comme mariage civil, sans être un sacrement.

*Nuruddeen Lemu* explique les restrictions des mariages interreligieux selon la jurisprudence islamique. Il conclut en insistant sur la diversité des opinions et des interprétations islamiques.

À ces textes, nous ajoutons des extraits des lettres d'un couple qui pendant les années '50 a vécu le drame d'un mariage interdit par leur propre religion, dans le but de démontrer comment l'amour a trouvé son chemin et le couple a retrouvé la paix en restaurant la relation avec la communauté et avec Dieu. Nous vous proposons aussi des témoignages de personnes croyantes qui vivent l'aventure d'un mariage interreligieux, des extraits des documents de l'Église catholique sur les mariages interreligieux, un exemple de schéma de rituel entre Chrétien Catholique et Musulman et l'information sur la vision du mariage dans plusieurs religions. Dans ce cas, il s'agit d'un rituel et non d'un sacrement.

Comme vous allez le constater, le thème du mariage interreligieux est une porte ouverte vers le dialogue... entre les règles dogmatiques et l'amour, qui détermine si les mariages interreligieux peuvent être bénis ou doivent être interdits.

*Le thème du  
mariage  
interreligieux  
est une porte  
ouverte vers le  
dialogue.*

Photo :  
Danielle  
Moreau



*The Armenian Church Prelacy of Canada and Marriage  
in the 21st Century*

by **Rev. Dr. George A. Leylegian**  
Archdeacon in the Armenian Apostolic Church  
Nassau, Bahamas and Montreal, Canada.

Please allow me to present the inter-religious marriage, first by indulging your patience with some background regarding marriage and the Armenian Church.

By an ancient account, preserved by Eusebius in his monumental “History of the Church”, Jesus Christ during His earthly sojourn corresponded with King Abgar of Armenia. Immediately after the events at the Pentecost, tradition claims that two of the original Twelve Apostles, Thaddaeus and Bartholomew, set their respective missions to bring Christianity into the country of Armenia. Thaddaeus was martyred in 44 AD, and Bartholomew was martyred in 66 AD. Each of the Apostles, in turn, trained and then ordained successors to evangelize various parts of Armenia. The work of preaching was slow at first, accelerated at the commencement of the fourth century under Gregory the Illuminator, and reached its zenith in the fifth century. From that point forward, being “Armenian” and being “Christian” became synonymous.

I preface my comments with this summary because when Armenians speak about “religion”, in our mind, an Armenian is only perceived as concurrently being Christian. Therefore, ethnicity (culture, DNA) and religion (Christianity) are united under the same banner: “Armenian”. For us Armenians, the issue is not merely inter-“religious” but inter-“ethnic”.

And before anyone has the impression that Armenians walk around like monks and nuns, it is equally true that the vast majority of Armenians remain largely ignorant of any of the doctrine or dogma of their Christian Faith. Indeed, most Armenians are at pains to even recite the “Our Father” in Armenian without the aid of a book. The genocide perpetrated against the Christian Armenians by the Ottoman Empire between 1895 and 1922, and then the genocide perpetrated against the Christian Armenians by Soviet atheists from 1937 through the late 1950s, have negatively impacted the Christian knowledge and observances once practiced by many Armenians. Church attendance across the Diaspora is barely 2% of the population, and the pressures of assimilation in peaceful and welcoming new host countries have also lessened the zeal by Armenians to associate regularly with their ancient Christian Church.

*In our mind,  
an Armenian  
is only  
perceived as  
concurrently  
being  
Christian.  
Therefore,  
ethnicity  
(culture, DNA)  
and religion  
(Christianity)  
are united  
under the  
same banner.*

*The Armenian Church Prelacy of Canada and Marriage  
in the 21st Century*  
by Rev. Dr. George A. Lylegian

There is one more important background note. For the past two thousand years, while there have been various Armenian governments, there have also been various geographic resettlements. Consequently, not all Armenians have lived under an Armenian government, and therefore, many Armenians have been obliged to adhere to the laws of other lands and to live amongst other cultures for many centuries. This is particularly the case in the Western Hemisphere where Armenians have settled into new communities from Canada to Argentina, and in each new homeland, the Armenians have assumed citizenship and loyalty to the laws and courts of the country.

Therefore, you must understand that while there are Armenian churches north and south throughout the Western Hemisphere, there is not a single Armenian ecclesiastical court to serve any Armenian in these new lands.

When we discuss marriage, we must discern between marriage “rights” and marriage “rites”. The right to be married has been, and continues to remain, under the immediate jurisdiction of the civilian government (in some cases at a national level, in other cases at a state or provincial level). The rights associated with marriage include the conjoining of two people (and today, we must be cognizant that in many jurisdictions, the two people may be of the same gender), the taxation implications while married, the legal apparatus by which the marriage may be dissolved, and the taxation implications for heirs and inherited properties. These are all secular rights associated with marriage which are granted and administered by the civilian government.

In those cases where a denomination has a religious court system, then the local government first acknowledges the legality of such a court system, and then delegates certain rights (in the case of this letter, the right of marriage) to be extended through the court system. In cases of dissolution, the same court must adjudicate on the matter before making a recommendation.

However, in those cases where a denomination does not have a religious court (such as the Armenian Church in Canada), then strictly from a legal point of

*When we  
discuss  
marriage, we  
must discern  
between  
marriage  
“rights” and  
marriage  
“rites”.*

*The Armenian Church Prelacy of Canada and Marriage  
in the 21st Century*  
by Rev. Dr. George A. Leyelegian

view, the Armenian Church does not, per se, have the “right” to marry anyone. That right remains exclusively within the jurisdiction of the secular authorities. Indeed, the issuance of a marriage license is the primary evidence of the legal jurisdiction of the state. It then follows that if a religious denomination does not have the court facilities through which the rights of marriage are extended to a couple, then ipso facto, that religious denomination has no “right” to refuse a divorce – the denomination did not “marry” the couple in the first place in accordance with the taxation and inheritance laws pertinent to the province, and consequently, cannot prevent the dissolution.

Most religious denominations have some kind of ritual service – called a “rite” – and apply this series of religious ceremonies to a couple AFTER the couple has presented evidence that they can be legally and lawfully wedded.

(Note: until 1922, for the Armenian Church, in an era when medical science was not as developed, a person had to prove that he/she was related by a distance of “seven umbilical cords” from the prospective spouse before being allowed to marry that person. This was in an effort to minimize congenital diseases. After 1922, with improvements in blood test analysis, the Armenian Church reduced the distance to “three umbilical cords”, which is to say that only third cousins and further out could be married in the Church. In some cultures, and therefore in their religions, as close as first cousins are allowed to be married. Incest, though, seems to remain one common line of strict prohibition within most denominations. It is also imperative to know that polygamy is strictly prohibited amongst Armenians.)

A couple must present a legally obtained marriage license to the Armenian Church. After the rituals have concluded, an affirmation that the marriage ceremony was duly completed is returned to the magistrate/registrar so that the marriage will be legally recorded by the government. The Armenian Church in Canada does not have the intermediary of an ecclesiastical court through which these documents must also be sent and registered.

In order to validate the marriage, two witnesses are asked to sign the marriage

*A couple must present a legally obtained marriage, the license to the Armenian Church. After the rituals have concluded, an affirmation that the marriage ceremony was duly completed is returned to the magistrate/ registrar so that the marriage will be legally recorded by the government.*

*The Armenian Church Prelacy of Canada and Marriage  
in the 21st Century*  
by Rev. Dr. George A. Leyelegian

register. In common practice, the “best man” and the “maid/matron of honor” sign as witnesses.

In great contrast to civil “rights” is the subject of religious “rites” (liturgical rituals which are applied within a church). The rites of the Church cannot and should never be confused with the secular authority’s rights to allow for a marriage between two people. The rites or rituals in the Armenian Church emphasize lessons of honesty, fidelity, loyalty, and respect, and include various blessings for peace during the course of the married life and healthy pro-creation.

The rituals, or marriage “rites” which are peculiar to the Armenian Church are performed within the physicality of a church. Under extreme circumstances, the rite may be performed in a hospital room or in a private home. Outdoor garden weddings are still unknown amongst Armenians. The primary reason is because the Church Rite includes the use of holy space and holy vessels such as the Gospel-book, the hand-Cross, and the Chalice.

In addition to a legal marriage license (and still in some jurisdictions, a blood test), the Armenian Church requires that both spouses must show evidence that each has been baptized as a Christian. This can become an interesting point. Especially for Armenians, but even amongst other denominations, baptism is administered at the time of infancy. Subsequently, we hear regularly about baptized persons who have voluntarily lapsed in their practice and observance of Christianity or have even renounced their Christian belief. It is therefore also imperative that the Armenian clergyman ascertain that both spouses are “practicing” Christians – albeit in many cases, the “only on Christmas and Easter” practice. If it is determined, though, that the person has chosen to renounce his/her Christianity, then the person may not be allowed to participate in the rites and rituals of the Armenian Church. Of course, that person may freely be married according to the civil authorities without the addition of a religious ritual.

Prior to the marriage ceremony, if one of the spouses has not been baptized (in any denomination), then it is the responsibility of the Armenian clergyman to

*The rites or rituals in the Armenian Church emphasize lessons of honesty, fidelity, loyalty, respect, and include various blessings for peace during the course of the married life and healthy pro-creation.*

*The Armenian Church Prelacy of Canada and Marriage  
in the 21st Century*  
by Rev. Dr. George A. Leylegian

make the appropriate arrangements for the proper catechism and eventual baptism of the adult so that a Christian ceremony might take place. If the spouse was not baptized in the Armenian Church, then the spouse must present a valid baptismal certificate from his/her original denomination.

Now, with regard to ecclesiastical proximity, please allow me to show the ordering. The best proximity between spouses is that both are practicing members of the Armenian Apostolic Church.

(Note: you may not be aware that during the course of history, western missionaries arrived into the areas inhabited by Armenians, and likewise, Armenians emigrated into western countries. In the event, to this day, a minority of Armenians are under the jurisdiction of the Armenian Catholic Church and likewise an assortment of Protestant denominations which are Armenophone in their services – primarily Congregational and Presbyterian. Since these Armenians are, by definition, “Catholic” and “Protestant”, they are not accorded the same proximity with the Armenian Apostolics, even though they are Armenian by ethnicity.)

The Armenian Church maintains relations with a small group of ancient apostolic Churches which are commonly referred to as the “Oriental Orthodox Communion”. These consist of:

Syrian Orthodox Church (sometimes, though pejoratively, called Jacobites)

Coptic Orthodox Church (of Egypt)

Ethiopian Orthodox Church

Malankara Orthodox Church (of India)

Eritrean Orthodox Church

Baptized, practicing members of these Sister Churches are immediately welcomed to each and every sacrament of the Armenian Apostolic Church, without any discrimination.

Next in proximity is the Byzantine Tradition. This includes the following Orthodox Churches:

Greek

*If the spouse  
was not  
baptized in  
the Armenian  
Church, then  
the spouse  
must present  
a valid  
baptismal  
certificate  
from his/her  
original  
denomination.*

*The Armenian Church Prelacy of Canada and Marriage  
in the 21st Century*  
by Rev. Dr. George A. Leylegian

Bulgarian  
Macedonian

Albanian

Serbian

Romanian

Ukrainian

Russian

Orthodox Church of America

as well as some of the newer Byzantine churches in countries like Finland, Poland, and Japan.

In addition to the Byzantine Tradition, there is also the Antiochian Tradition which includes:

Antiochian Orthodox Church (e.g. in Syria, Lebanon, North America)

Georgian Orthodox Church

Next in proximity is the Latin Tradition. This is primarily the Church of Rome, often called the Roman Catholic Church. It also includes those regional groups which have preserved an older liturgical tradition, but consider themselves under the ecclesiastical jurisdiction of Rome. These are sometimes referred to as the Byzantine Rite, and sometimes pejoratively as the Uniate Churches. The Melkites, Carpatho-Russians, Chaldeans, Maronites, and Italo-Greeks are often included in this group.

Next in proximity are denominations which are often referred to as Mainline Protestant. Chiefly, these include the Church of England and the Anglican Communion; the Lutheran Communion; and the Old Catholic Church of Europe.

Lastly, in proximity are those denominations which have splintered away from the mainline Protestants, and have a distinct place within the Reformation. These include the Presbyterians, the Reformed Church of Holland, the various Calvinists, and then primarily in North America, the Baptists and Methodists.

Two major points of contention. Even though they have lived side by side with

*The Armenian Church maintains relations with a small group of ancient apostolic Churches which are commonly referred to as the "Oriental Orthodox Communion".*

*The Armenian Church Prelacy of Canada and Marriage  
in the 21st Century*  
by Rev. Dr. George A. Leyelegian

Armenians for thousands of years, members of the Assyrian Orthodox Church (sometimes called the Church of the East; pejoratively called the Nestorian Church) are still not included within the formal boundaries of ecclesiastical activity with the Armenian Church. This remains a very sad and sore point, and it is hoped that during this century ahead, significant progress might be made to establish meaningful dialogue.

In the past century, certain groups like the Mormons and Jehovah's Witnesses have expanded in their activities. While some people might consider them to be a "church", it is not the case with the Armenians who currently recognize these as merely movements. There is no interaction.

With these last two exceptions, members of these various groups may present valid baptismal documents to the Armenian Church, and may be duly married without any prejudice within the precincts of an Armenian sanctuary.

Unlike other denominations, the Armenian Church has never, nor will it is ever, demand that if Almighty GOD should bless the couple with a child, that the child must be baptized in the Armenian Church. Other denominations made such conditions, but the Armenian Church has only hoped that a child will be christened and raised as a Christian without specifying the particular denomination. Of course, for ethnic and cultural reasons, it would be preferable if the child were baptized in the Armenian Church, but it must be made clear that no such condition is ever placed.

If the couple chooses to be married in the Armenian Church, then regardless of the particular denomination of the spouse by origin, the entire rite and rituals are according to the established practices of the Armenian Church. There is only one liturgy which is used for every marriage ceremony in the Armenian Church, and this dates back to at least the fifth century if not earlier. The prayers, Scriptural readings, and rituals are exactly the same for each and every couple.

It should be noted that in the older practice of the Armenian Church, the marriage ceremony included the celebration of the entire Holy Eucharist (Holy Mass; Di-

*If the couple chooses to be married in the Armenian Church, then regardless of the particular denomination of the spouse by origin, the entire rite and rituals are according to the established practices of the Armenian Church.*

*The Armenian Church Prelacy of Canada and Marriage  
in the 21st Century*  
by Rev. Dr. George A. Leylegian

vine Liturgy). The celebration of the Holy Eucharist alone takes two hours, and largely as a concession to modern conveniences, today the couple is asked to attend the Holy Eucharist on the Sunday before the marriage ceremony, go through Confession, and receive Holy Communion in spiritual preparation.

Now, with regard to a spouse who is not (or is no longer) Christian, and importantly chooses not to be baptized (or to be re-confirmed), then the answer from the Armenian Church as to whether that person may be married in our Church is quite simple: No.

While it is true that the religious component of marriage in the Armenian Church consists of prayers and blessings and readings of Holy Scripture which, in and of themselves, might not be offensive to any person who holds any kind of faith or belief in a supreme deity, it is equally true that the entire sacrament of marriage in the Armenian Church is based upon the theological doctrine and Christian dogma of the Holy Trinity.

Therefore, a person who does not actively profess belief in the triune Divinity as confessed in Christianity cannot be included in the ritual sacraments of any Church, and especially in the Armenian Church.

For Armenians, two Sacrament must be validly administered before the third Sacrament of marriage may be completed. Every Armenian must first be baptized, and next must be sealed with holy oil and confirmed as a Christian. It is true that every Christian denomination recognizes the Rite of Baptism, but not all in turn administer the Rite of Sealing and Confirmation. Amongst the Oriental Orthodox, the Byzantine Orthodox, the Roman Catholics, the Uniates, and the mainline Protestant Churches, there is a valid, second Sacrament of Sealing and Confirmation. If a Christian from one of these denominations wishes to be married in the Armenian Church, there is no objection. However, if a person is from a denomination which does not have the separate Sacrament of Sealing, then that person must first be sealed and confirmed according to the Rite of the Armenian Church before being welcomed to the Rite of Marriage.

*The entire  
sacrament of  
marriage in  
the Armenian  
Church is  
based upon  
the  
theological  
doctrine and  
Christian  
dogma of the  
Holy Trinity.*

*The Armenian Church Prelacy of Canada and Marriage  
in the 21st Century*  
by Rev. Dr. George A. Leylegian

It is probable that an ethnic Armenian might marry a person who is ethnically not Armenian and religiously is not Christian. However, in such cases, such a wedding cannot take place within the church, and no clergyman from the Armenian Church would ever be permitted to preside formally over such a union. They will need to suffice with a civil ceremony.

Something of importance, however, should be said about an Armenian Christian who marries outside of Christianity: the Armenian Church will never deny that person the comfort of the Church as long as that person does not convert away from being a Christian. Unlike other denominations (Islam, especially), the concept of apostasy does not automatically emerge when someone chooses to marry into another faith UNLESS that person concurrently renounces and rejects Christianity in the event. So, if an Armenian marries a non-Christian in a civil ceremony, that Armenian will continue to be welcomed into the Armenian Church as long as the person does not renounce his/her original Armenian baptism.

Furthermore, any child, regardless of origin, is immediately and unconditionally welcomed to the baptismal font the Armenian Church. By tradition, the person who is the “best man” at the wedding is often asked to be the godfather of the child at baptism, and similarly, the person who is the “maid/matron of honor” at the wedding is often asked to be the godmother of the child at baptism. It must therefore be clarified that these two people must likewise be Christians at the time of the wedding.

*Unlike other denominations, the Armenian Church has never, nor will it is ever, demand that if Almighty GOD should bless the couple with a child, that the child must be baptized in the Armenian Church.*



## Orthodox Christianity and Interfaith Marriage By Rev. Dr. Nicolas Kazarian

*“A great mystery is being celebrated. How is it a mystery? They come together, and the two are made one. They have not become the image of anything earthly, but of God Himself. They come in order to be made one body; behold the mystery of love!”*

(St. John Chrysostom, *Homily 12 on Colossians*)

“It was always with the necessary strictness and proper pastoral sensibility, in the compassionate manner of Paul, Apostle of the Gentiles (Rom 7:2-3; 1 Cor 7:12-15, 39), that the Church treated both *the positive preconditions* (difference of sexes, legal age, etc.) and *the negative impediments* (kinship by blood and affinity, spiritual kinship, an existing marriage, **difference in religion**, etc.) for the joining in marriage. Pastoral sensibility is necessary not only because the biblical tradition determines the relationship between the natural bond of marriage and the sacrament of the Church...” (*The Sacrament of Marriage and its impediment*, par.6)

The 2016 Holy and Great Council of the Orthodox Church seems to have written in stone what the canonical tradition had said for centuries: the sacrament of marriage should not be performed between an Orthodox Christian and someone from another faith or with no religious affiliation. In fact, the Church canons strongly discourage the union of an interfaith couple. A shared faith in Jesus Christ and belonging to the Orthodox Church are perceived as facilitating the spiritual fulfillment of both members of the couple, as well as offering their children the best environment for future spiritual development.

Practically speaking, Orthodox Christians who intend to marry a non-Christian are not allowed to receive the sacrament of marriage – composed of the betrothal service and the crowning service – in church, and also lose their sacramental privileges, such as receiving Holy Communion during the Divine Liturgy.

Despite the theological arguments made to justify the religious impediment to the sacrament of marriage, one should also consider the pastoral care (Orthodox theology prefers to speak about *economia*) that allows clergy to adjust the rigor of the canons to the context in which the couple lives. Certainly, marrying an Orthodox Christian and a non-Christian is considered as the limit to which the pastoral

*“ Pastoral sensibility is necessary not only because the biblical tradition determines the relationship between the natural bond of marriage and the sacrament of the Church...”*

## *Orthodox Christianity and Interfaith Marriage* By Rev. Dr. Nicolas Kazarian

approach would and should apply. But, as we will see, this pastoral *economia* also applies to a certain degree to the question of inter-Christian marriage (with Catholics and Protestants).

Moreover, the very nature of the sacrament of marriage, in the context of its historical and theological development, allows for a plurality of interpretations, practices and certain interesting opinions that favor a more inclusive approach to interfaith couples. In other words, to what extent could or should pastoral care, understood as the *economia* of the church, justify the acknowledgment and celebration of the sacrament marriage for an interfaith couple? Can the *economia* of the church look for more pastorally open decisions on the sacramental participation of the Orthodox member of the couple, either in terms of the sacrament of marriage itself or his/her participation in the sacramental life of the Church despite his/her marital status?

### *The Theology of Marriage*

The religious impediment to celebration of the sacrament of marriage is based, in the Orthodox Church, on the theological definition of marriage as the union of a man and a woman in the image of the union between Christ and Church (*Eph.* 5:20-33). The sacrament of marriage does not only express unity between Christ and Church, but also the unity among the three Persons of the Holy Trinity, sealed by the participation of both members of the couple in the Holy Communion.

However, contrary to other sacraments such as Baptism or the Eucharist, the sacrament of marriage was progressively introduced into the life of the Church. As Fr. John Meyendorff wrote: “The Christian Church, both at the time of persecution and during her alliance with the Roman State, accepted the Roman laws regulating marriage.” Thus, at first, the union of a Christian man and woman was placed during the celebration of the Divine Liturgy. The sociological environment of the first Christian communities, in a pagan-majority society, explains the

*The very nature of the sacrament of marriage, in the context of its historical and theological development, allows for a plurality of interpretations, practices and certain interesting opinions that favour a more inclusive approach for interfaith couples.*

## *Orthodox Christianity and Interfaith Marriage* By Rev. Dr. Nicolas Kazarian

possibility of mixed unions recognized by the Church. There are signs of a rite of crowning back to the 4<sup>th</sup> century, but this celebration does not seem to have been systematic at that time. Even though the principle of the sacramental dimension of marriage appeared in the first Christian communities, the form and celebration have evolved through the centuries.

As the sacrament of marriage came to be instituted as a separate celebration, the limits of its application were defined. Thus, following the adoption of Christianity as the state religion of the Eastern Roman (or Byzantine) Empire, the Church formulated Canons condemning mixed marriages. For example, the Council of Laodicea in 343, in its 10<sup>th</sup> Canon, forbade members of the Church to marry their children to heretics, while its 31<sup>st</sup> Canon specifies that “it is not lawful to make marriages with all sorts of heretics, nor to give our sons and daughters to them; but rather to take of them, if they promise to become Christians”. Here we see that during that time, conversion to Christianity was a precondition for marriage. The Council of Carthage (394), in its 29<sup>th</sup> Canon, decreed that the sons of clergy should not be allowed to marry heretical or pagan women. The canonical directives of these two local Councils were later reaffirmed by Ecumenical Councils. Thus, the 4<sup>th</sup> Ecumenical Council of Chalcedon (451), in its 14<sup>th</sup> Canon prohibited marriages “with a heretic, or a Jew, or a pagan, unless the person marrying the Orthodox shall promise to come over to the Orthodox faith”. In this Canon, we have the confirmation of the abovementioned 31<sup>st</sup> Canon of Laodicea, namely that conversion to Christianity is a prerequisite for the celebration of a marriage. The most explicit Canon on this issue is the 72<sup>nd</sup> Canon of the Quinisext Ecumenical Council *in Trullo* (692). This particular Canon not only spoke about impediments of interfaith marriages, but also prescribed the sanctions to be applied against those who transgress the rules of the Church. This Canon reads as follows: “An Orthodox man is not permitted to marry a heretical woman, nor an Orthodox woman to wed a heretical man. And if anything of this sort should appear to have been done by anyone at all, the marriage is to be considered null, and the unlawful wedlock is to be dissolved. For it behooves not to mingle together the things that ought not to be mingled, nor it is right that the wolf be

*Even though the sacramental dimension of marriage appeared in the first Christian communities, its form and celebration has evolved through the centuries.*

## *Orthodox Christianity and Interfaith Marriage* By Rev. Dr. Nicolas Kazarian

joined with the sheep, nor the lot of sinners with the portion of Christ [meaning: the Church]. But if anyone shall transgress what we have decreed, let him be excommunicated.”

### *Inter-Confessional Marriage*

Today mixed marriages between Orthodox and non-Orthodox Christians are allowed, under the following conditions: 1) The non-Orthodox spouse must be a Christian baptized in water and in the name of the Holy Trinity. 2) The wedding must be blessed by an Orthodox priest. 3) The couple’s children must be baptized and nurtured in the Orthodox Church. 4) In cases of conflict, the spouses should address themselves to Orthodox ecclesiastical courts.

It goes without saying that mixed marriages also reflect the historic division of the Churches. This is why in our day, in the context of inter-Christian relationships, both locally and globally, Churches cooperating through the wider Ecumenical Movement try to jointly assess the difficulties of such marriages, and work together to find mutually accepted pastoral solutions to this rapidly spreading phenomenon.

Anglicans and Protestants generally recognize all marriages, civil and ecclesiastical, as valid marriages, provided that they have been freely contracted by persons capable of marriage. Some of these Churches also recognize same-sex marriage, something which has created important controversies among Christian Churches because some of them, especially the Orthodox Church, do not allow same-sex couples to receive the sacrament of marriage nor recognize such a possibility.

The Roman Catholic Church also recognizes marriages between other Christians as valid. However, a Catholic who intends to marry a non-Catholic in a ceremony celebrated by a non-Catholic clergyman must obtain a dispensation from their ecclesiastical authority in order to ensure the validity of their marriage.

The Orthodox Church does not formally pass judgment on the validity of mar-

*Today mixed marriages between Orthodox and non-Orthodox Christians are allowed, under the following conditions: 1) The non-Orthodox spouse must be a Christian baptized in water and in the name of the Holy Trinity. 2) The wedding must be blessed by an Orthodox priest. 3) The couple’s children must be baptized and nurtured in the Orthodox Church. 4) In cases of conflict, the spouses should address themselves to Orthodox ecclesiastical courts.*

## *Orthodox Christianity and Interfaith Marriage* By Rev. Dr. Nicolas Kazarian

riages performed outside her body among the non-Orthodox. As Fr. George Tsetsis puts it: “It is interesting to note, however, that in case two Protestants or two Roman Catholics, previously married in their Churches, are converted to Orthodoxy, they are not remarried in their new Church. In this way the Orthodox tacitly recognize Roman Catholic or Protestant weddings. Nevertheless, for a mixed marriage between an Orthodox and a believer of another Church to be valid, it should imperatively be celebrated in the Orthodox Church by an Orthodox priest and according to the traditional Orthodox rite.”

### *Interfaith marriage, a realistic option?*

In the Orthodox Church today, at least in the U.S.A., the number of interreligious marriages seems to be a pressing reality. The statistics of the Department of Registry of the Greek Orthodox Church in America cannot reflect it due to the impossibility of celebrating an interreligious marriage, but we do know that in 2016, 60% of all marriages celebrated in Greek Orthodox churches in the US were inter-Christian marriages, meaning that the exposure to confessional, if not religious diversity, is indeed accelerating.

Although the early Church discouraged exogamy for religious reasons, she nevertheless tolerated marriages between a Christian and a pagan. In doing so, the Church followed St Paul’s maxim that “the unbelieving husband is made holy through his wife, and the unbelieving wife is made holy through her husband” (1 Cor. 7:14). Early Christian literature gives evidence that marriages between a Christian and a non-Christian were not rare, although they were problematic. Only when Christianity became the official religion of the Roman Empire was the celebration of such marriages forbidden by the Church. From that time on, endogamy, namely marriage between two Christians, became the normative expression of the undivided Church during the first millennium. And following the Great Schism in 1054, marriage only between two Orthodox Christians became the praxis of the Orthodox Church, until very recently.

The recent Holy and Great Council opened the doors to a theological reexamina-

*In the Orthodox Church today, at least in the U.S.A., the number of interreligious marriages seems to be a pressing reality.*

## *Orthodox Christianity and Interfaith Marriage* By Rev. Dr. Nicolas Kazarian

tion of this issue. Commenting on the preconciliar document on “Marriage” a group of scholars wrote: “The document states the marriage of an Orthodox Christian with a non-Orthodox Christian is forbidden and cannot be celebrated in the Church, though it can be ‘**blessed out of indulgence**’ if the children of marriage will be baptized and raised Orthodox (2.5a). This particular point may be the most challenging pastoral matter for contemporary Orthodoxy, especially in North and South America and Western Europe, where the overwhelming majority of marriages are mixed. The Church has honored marriages between Orthodox and non-Orthodox Christians without ritual restrictions (except Holy Communion) for many years, and the non-Orthodox spouse frequently becomes Orthodox through participation in the life of the local parish. An attempt to implement this initiative pastorally would raise serious questions, especially given that ‘intermarriage’ is easily the norm for most Orthodox.”

Evidently, this position is not shared by all the Local Churches of the Orthodox Church. However, the discussion surrounding the theological nature of sacraments in general, and of the sacrament of marriage in particular, together with the scope of interpretation of pastoral *economia*, allow the Orthodox Church to explore in a time of profound religious diversity in modern societies the inclusive care for the transmission of the faith and the salvation of the person. One way would be for the Orthodox Church to acknowledge the reality of the civil marriage, for instance, of heterosexual interfaith couples, thus allowing the Orthodox member to be fully integrated to the sacramental life of the Orthodox Church. The Russian Orthodox Church, in its *Basis of the Social Doctrine*, prepared in early 2000, proposes: “In accordance with ancient canonical prescriptions, today, too, the Church does not sanctifies marriages contracted between the Orthodox and non-Christians, while recognizing them as lawful and not regarding those who live in such a marriage as living in sinful co-habitation.” (par. 10.2.)

Father Grigorios Papatomas, in a fascinating article, goes farther. According to this professor of Canon Law at the University of Athens, the Orthodox Church should allow the sacramental marriage of interfaith couples. His argument, based

*The discussion surrounding the theological nature of sacraments in general, and of the sacrament of marriage in particular, together with the scope of interpretation of pastoral economia, allows the Orthodox Church to carefully explore, in a time of profound religious diversity in modern societies, the inclusive care for the transmission of the faith and the salvation of the person.*

## *Orthodox Christianity and Interfaith Marriage* By Rev. Dr. Nicolas Kazarian

on the Antique tradition of the Church, opposes the impediment of interreligious marriage considering that the practice of the Orthodox Church today was influenced by the context of the Orthodox Church in the Ottoman Empire since the 15<sup>th</sup> century. He says: “Interreligious marriage freely admits religious alterity and, like the primitive Christian communities, does not impose or require the conversion of adults; the Church simply blesses her faithful member at the moment of unique choice of mystery of life which is, in itself, marriage.” For Father Papatomas, the Orthodox Church should reactivate the possibility of interfaith marriage.

### *Conclusion*

As we have seen, current Orthodox practice does not allow interfaith couples to be married in Church. However, the theological analysis as well as the development of the sacrament of marriage can guide a new interpretation and practice in pastoral care. Ultimately, Orthodox Christians look for “holiness” as Saint Paul wrote. A discussion on the place of Interfaith couples in the Orthodox Church is needed in light of the growing reality of religious diverse society.



*A discussion on the role of Interfaith couples in the Orthodox Church is needed in light of the growing reality of religious diverse society.*

## *Orthodox Christianity and Interfaith Marriage*

By Rev. Dr. Nicolas Kazarian

### Annex

#### **Example of Orthodox Prayer for Interfaith Couple**

Blessed are You, Lord our God, for You, sanctify pure and mystical marriage, but also ordained the marriage of mortals; preserving our immortality, but providing for the needs of this life as well. Will You also now, Lord God send down Your grace on these Your servants N. and N. so that they may live according to Your will. Bless them, Lord God, as You blessed Abraham and Sarah; as You blessed Isaac and Rebecca. Bless them, Lord God, as You blessed Jacob and all the Patriarchs; as You blessed Joseph and Asenath; as You blessed Moses and Zipporah. Protect them, O Lord our God, as You did Noah in the ark. Protect them, O Lord our God, as You did Jonah in the belly of the whale. May there come upon them the joy of the blessed Helen when she found the Precious Cross. Be mindful, Lord, of the parents who nurtured them, for the prayers of parents make firm the foundations of houses. Be mindful, Lord, of Your servants the attendants to the bridal pair who have come to share this joy. Be mindful, O Lord our God, of Your servant N. and Your handmaid N., and bless them with a fruitful union, fair children, harmony of soul and body. Exalt them like the cedars of Lebanon, like a luxuriant vine. Let their goods so increase that, having everything in abundance, they may abound in good works, pleasing to You. Let them see the children of their children like so many olive saplings around their table. And finding favor in Your sight, may they be as radiant as the stars of heaven in You our Lord, to Whom all glory, dominion, honor and worship are due, now and always and unto the ages of ages. Amen

Rev. Dr. Nicholas Denysenko *et al.*, “Pastoral Challenges for Marriage in Contemporary Orthodoxy” *Public Orthodoxy*, <https://publicorthodoxy.org/tag/alkiviadis-calivas/> (last consultation, September 13, 2017)

Entire document available at <https://mospat.ru/en/documents/social-concepts/> (last consultation

Grigorios Papathomas, « Un communautarisme ecclésial ouvert : Mariages disparis-mixtes et conversions d'adultes », *in* *Le Feu sur la Terre*, Ed. des Presses Saint-Serge, Paris, 2005

*Today mixed marriages between Orthodox and non-Orthodox Christians are allowed, under the following conditions: 1) The non-Orthodox spouse must be a Christian baptized in water and in the name of the Holy Trinity. 2) The wedding must be blessed by an Orthodox priest. 3) The couple's children must be baptized and nurtured in the Orthodox Church. 4) In cases of conflict, the spouses should address themselves to Orthodox ecclesiastical courts.*



*An Approach to Interreligious Marriages: A Lutheran Perspective*  
by Rev. Jo Anne C. Y. Lam

ordained pastor of Mount Calvary Lutheran Church in Ottawa and a part of Eastern Synod  
of The Evangelical Lutheran Church in Canada

Generations ago, perhaps even in our contemporary contexts, it is often more advisable for individuals of similar cultures, religions, and social status to enter into marriage. The assumption is that these similarities promise greater potential for success and longevity. Due to technological advances such as air travel, telephone, internet have eliminated and due to the movement of peoples by immigration, migrant workers, slavery, war, and trafficking, physical distances no longer separate us and homogenous communities have become a reality of the past. As people with diverse backgrounds encounter and create meaningful connections, the approach to relationships and marriage will also be impacted. We are now living in a generation where there is a greater awareness of the one human race instead of the separation of the hierarchy of skin colours and cultures. Those who are courageous to cross the boundaries of cultures and religions will pave a way of the future with great mutual hospitality and respect.

Intercultural marriages preparations often lead to interreligious discussions. The relationship between culture and religion suggests an interconnectivity in the daily practices of communities, its self-understanding with respect to the wider world, and the role of a Great One or God within its worldview. As the saying goes, “the heart wants what the heart wants.” It is inevitable that people will fall in love, not necessarily with those they have similar heritage or history or even religion. When this happens, we are called as faith communities to support the couple and to celebrate their commitment in marriage, in spite of differences in religious beliefs. Here is the task for religious leaders to take a lead in promoting an openness to diversity and a perseverance in honouring the gift of love and our

*Intercultural  
marriages  
preparations  
often lead to  
interreligious  
discussions.*

*An Approach to Interreligious Marriages: A Lutheran Perspective*  
by Rev. JoAnne C. Y. Lam

equality in Creation.

In the historical and western-European settings where Christianity holds a prominent role in society and culture, church weddings were considered the normative practice and usually the marriage rite would be conducted by a male clergy. In some instances, restrictions applied between even Christian traditions and couples were forced to renounce their own Christian practices in order to be permitted to marry. In such cases, the church became a barrier and judge to the worthiness or validity of the relationship based on Eurocentric and Christian standards. The church continues to uphold restrictions of ideal partners to be married and even in our contemporary settings, some churches refuse to marry those who do not belong to their church or denominations. Although the ecumenical movement has made great advances in our common understanding and acknowledgment of the baptismal rite, we are still at an impasse when individuals from different Christian traditions seek to be joined in marriage. That said, it is with similar challenges that one would approach interreligious marriages, as the call to be hospitable and open is even greater with interreligious matters.

***Does the Lutheran Church accept interreligious marriages?***

The Evangelical Lutheran Church in Canada (ELCIC) has not issued an official statement or position regarding interreligious marriages. In the absence of a written document to represent the official position of the ELCIC, I will propose that this discussion be based on two sources: Martin Luther's writings on marriage and the ELCIC statement "Welcoming the Stranger: Affirmations for Faith Leaders." These will

***In the historical and western-European settings where Christianity holds a prominent role in society and culture, church weddings were considered the normative practice and usually the marriage rite would be conducted by a male clergy.***

*An Approach to Interreligious Marriages: A Lutheran Perspective*  
by Rev. JoAnne C. Y. Lam

provide the rationale in agreement for interreligious marriage. After which, I will propose an approach to interreligious marriage as a Lutheran clergy, keeping in mind that I represent a Lutheran perspective instead of *the* Lutheran perspective.

Despite Luther's self-declared reluctance to expound on the topic of marriage, he was prolific in stating his position and in offering his advice on marriage. While the reformers took over the religious institutions and judicial systems, Luther was sought out to offer advice on marital situations. It grew to a point where it became necessary for Luther to publish writings on the matter to clarify his position and comments. Luther did not begin the journey as different from the late medieval Catholic perspective. However, Luther, himself, experienced a reformation in his view of marriage as he matured and developed his theology.

If we take his 1519 sermon on marriage, Luther at the time still maintained his agreement with the sacramental status of marriage, much like the position of the late medieval Catholic Church. However, just a short time after that, in *The Babylonian Captivity of the Church*, Luther rejected the sacramental treatment of marriage for it holds "no divine promise or sign of the forgiveness of sins". It was most significant in his teachings on divorce where he separated from the decision of the Fourth Lateran Council (1215) where marriage was declared a sacrament and "thus indissoluble". Luther's concern was upholding the equality in a marriage as both man and woman are God's "excellent handiwork" and each "should honour the other's image and body as a divine and good creation that is well-pleasing unto God himself". created by God and each are to treasure the oth-

*Luther's concern was upholding the equality in a marriage as both man and woman are God's "excellent handiwork" and each "should honour the other's image and body as a divine and good creation that is well-pleasing unto God himself".*

*An Approach to Interreligious Marriages: A Lutheran Perspective*  
by Rev. JoAnne C. Y. Lam

er as a gift from God. Therefore, it was necessary to extract marriage from the sacred realm of the church to apply a system guided by Christian principles but functions within the secular legal system.

It was in his 1522 sermon on *The Estate of Marriage* that Luther taught marriage as a “divine ordinance” where “it is a nature and more necessary than sleeping and waking, eating and drinking, and emptying the bowels and bladder”. According to theologian Trevor O’ Reggio, “Luther elevated marriage and family life to a place of respect and honor in the church and society at a time when singleness and celibacy were celebrated as ways of reaching a higher state of spirituality”. Luther further summarized his perspective on marriage as a gift from God and that it is “God-appointed”.

It may seem that Luther was open to any individuals entering into marriage. We must remember that Luther was a radical theologian in the late medieval Catholic Church, but nonetheless, he was of the medieval context. Luther preached that the coming together of a man and a woman is a “divine ordinance” to ensure the fruitfulness of the promise in the Book of Genesis 1:27-28. Simply looking to the model of Adam and Eve, Luther concluded that God has intended for marriage to occur as intentionally as God designed an innate desire between male and female. Furthermore, in his later teachings, Luther discouraged “mixed marriages across religious lines” because it would counter the “one in body and spirit” model in a marriage. Luther’s pastoral advice for couples was to marry within one’s religious community because otherwise, it would “cause arguments, quarrels, blasphemous wild conduct, and often half-hearted belief”.

Officially, Luther did not comment on interreligious marriages. However, in his writing about the Estate of Marriage, he did address the eighteen impediments of the pope concerning the prevention or dissolution of a marriage. In the fifth impediment of the church, Luther critiqued the papal authority preventing or dissolving marriages involving non-Christians. Luther explains,

*According to theologian Trevor O’ Reggio, “Luther elevated marriage and family life to a place of respect and honor in the church and society at a time when singleness and celibacy were celebrated as ways of reaching a higher state of spirituality”.*

*An Approach to Interreligious Marriages: A Lutheran Perspective*  
by Rev. JoAnne C. Y. Lam

“Know therefore that marriage is an outward, bodily thing, like any other worldly undertaking. Just as I may eat, drink, sleep, walk, ride with, buy from, speak to, and deal with a heathen, Jew, Turk, or heretic, so I may also marry and continue in wedlock with him. Pay no attention to the precepts of those fools who forbid it. You will find plenty of Christians, and indeed the greater part of them, who are worse in their secret unbelief than any Jew, heathen, Turk, or heretic. A heathen is just as much a man or a woman-God's good creation-as St. Peter, St. Paul, and St. Lucy, not to speak of a slack and spurious Christian”.

As much as Luther discouraged mixed marriages in fear of conflict and disagreements, in this quote, he formulated the reasoning that all are seen as “good creation” before God. None are better than others and even some non-Christians are greater due to their belief than the unbelief of self-declared Christians. If we were to take this as establishing the equal value of all individuals before God, the lack of objection that one should not continue in wedlock with a non-Christian individual, and that marriage is a divine gift ordained for humankind, I find support based on Luther's writings on marriage to encourage the celebration of interreligious marriages.

Drawing from our contemporary context, at the most recent National Convention held in Winnipeg, the Evangelical Lutheran Church in Canada affirmed that it is our core value to stand in solidarity with interfaith leaders. A part of the statement begins with:

“A core value of my faith is to welcome the stranger, the refugee, the internally displaced, the other. I shall treat him or her as I would like to be treated. I will challenge others, even leaders in my faith community, to do the same.”

This statement identified founding principles for this statement to be “protection and hospitality, and to honour the stranger or those of other faiths with respect and equality”. According to the document, there was no reservation in embracing people of other faiths into all aspects of life, which in combination with Luther's bold encouragements for marriage will come to the conclusion that Lutherans are in agreement with interreligious marriages.

***Lutheran Wedding Liturgy vs. Interreligious Wedding Liturgy***

***The  
Evangelical  
Lutheran  
Church in  
Canada  
affirmed that  
it is our core  
value to stand  
in solidarity  
with interfaith  
leaders.***

*An Approach to Interreligious Marriages: A Lutheran Perspective*  
by Rev. JoAnne C. Y. Lam

Firstly, liturgical reform was one of Luther's greatest contribution to the Reformation movement. Luther warranted that worship should take the form that is familiar to the people, in language and in practice. In the Evangelical Lutheran Worship resource, there are two liturgy models from which one would begin the planning of a wedding liturgy: one celebrates Eucharist, while the other does not. For an interreligious wedding liturgy, my proposal would be to use the framework without Eucharist. The reasoning is that in the Eucharist, we are invited to commune with God and at the same time, in the wedding liturgy, two are becoming one. The significant symbolism of coming together is broken when one partner does not partake in the Eucharist. It does not mean that there will be division within the marriage because of the different religions, but in the formulation of a meaningful liturgy, it is ideal to focus on the unifying the two individuals.

To begin creating a liturgy for an interreligious marriage, there will be significant research necessary to engage both religious beliefs and practices authentically. Through conversations both for the preparation for marriage and the wedding liturgy, the clergy should request for a meeting with the religious leader of the non-Christian individual. Through this meeting, one will discover via listening and observing the essential aspects of the religious ceremony for a wedding and how it will connect and interrelate with the Christian wedding liturgy. After establishing a connection with the corresponding religious leader, the couple needs to decide if they wish to have two separate wedding services or to hold one interreligious service. The former does not warrant further discussion as each worship service will be handled individually, while the latter option requires an exercise in flexibility and hospitality on everyone's part.

*In the Eucharist, we are invited to commune with God and at the same time, in the wedding liturgy, two are becoming one. The significant symbolism of coming together is broken when one partner does not partake in the Eucharist.*

*An Approach to Interreligious Marriages: A Lutheran Perspective*  
by Rev. JoAnne C. Y. Lam

I would suggest an interreligious wedding liturgy be similar to an interreligious prayer service. As a liturgist, one takes care to choose language that is welcoming; to select gestures that invite participation; and to focus on symbols that honour the love of the couple and those present to support the union. Beware not to present a Christian wedding liturgy and invite insertions of religious elements from the non-Christian context. I believe the liturgy will be a unique creation and the process itself will be a learning tool during the marriage preparatory time. It will offer a safe space to learn about each other's sensitivities in the religious sense and to identify significant aspects of one's faith upon which he or she would be willing to insist. The liturgy will be beautiful because the assembly will be present to celebrate the love they have found in each other.

For Lutherans, there are several worship resources from which the clergy may choose. All contain the basic order which offer a sense of familiarity to the congregation. At the same time, it allows for a flexibility that can accommodate the local context and needs if the liturgy contains the essential components of Gathering, Word, and Meal or Thanksgiving. The order of worship according to the Evangelical Lutheran Worship includes:

Prelude

Entrance (processional of clergy, wedding party, and bride)

Apostolic Greeting ("The grace of our Lord Jesus Christ...")

Introduction

Dear friends: We have come together in the presence of God to witness the marriage of name and name, to surround them with our prayers, and to share in their joy.

The scriptures teach us that the bond and covenant of marriage is a gift of God in which a man and a woman are joined as one, an image of the union of Christ and the church. As name and name make their promises to each other today, we remember that at Cana in Galilee our Lord Jesus Christ made the

*I would suggest an interreligious wedding liturgy be similar to an interreligious prayer service.*

*An Approach to Interreligious Marriages: A Lutheran Perspective*  
by Rev. JoAnne C. Y. Lam

wedding feast a sign of God's reign of love.

Let us enter into this celebration confident that, through the Holy Spirit, Christ is present with us now also. We pray that this couple may fulfill God's purpose for the whole of their lives.

Declaration of Intention

Prayer of the Day

Readings

Sermon

Hymn of the Day

Exchange of Vows

Giving of Rings

Acclamation

*Name* and *name*, by their promises before God and in the presence of this assembly, have joined themselves to one another as husband and wife. Those whom God has joined together let no one separate.

**Amen. Thanks be to God.**

Marriage Blessing

Prayers of Intercession

Sharing of Peace

Eucharist Service (optional)

Blessing

Dismissal

*Marriage is a gift of God in which a man and a woman are joined as one, an image of the union of Christ and the church.*

I have provided above some of the texts in the liturgy to provide a sense of the language used for the wedding worship service. There are several options in some of the worship elements whereby the liturgist may choose a more suitable phraseology or words for the occasion. Also, there are sensitivities to our con-

*An Approach to Interreligious Marriages: A Lutheran Perspective*  
by Rev. JoAnne C. Y. Lam

temporary contexts where we are no longer focused on marriage as for procreation and that the language used in the liturgy should reflect the celebration of love and companionship. Furthermore, we should be aware of the respectful practice to honour those who are in different models of families and relationships. To use language that exclude same-sex relationships or those who are entering marriage with children would negate the care of a liturgist to be inclusive and welcoming. Eucharist is once again optional in the Lutheran liturgy. Even though Luther wrote in the Small Catechism that one should receive Eucharist as often as one is able for the sanctification of our beings, the emphasis for the wedding liturgy is to ensure all are able to participate instead of a visible division in the congregation. The common theme is unity and oneness. If the congregation or participants of the wedding liturgy will be unable or uncomfortable to participate in the Eucharist Service, then it would be advisable to hold the liturgy without Eucharist.

Finally, I will issue a caution. In the best of our intentions to create an interreligious wedding liturgy, it may turn out that it becomes a collage of meaningful words and gestures without a natural cohesive or flow to the liturgy as an entirety. Take heart that the liturgy need not include all things possible within the timeframe nor that we are creating a buffet of liturgical elements. Instead, find a central Bible passage and sacred text that holds the core of the liturgy and the relationship. This will be the starting point and the focal point of the liturgy. As the Word of God creates all things beautiful in Creation, let the Scripture be a guide to this task of witnessing the wideness of God's embrace and that through love, religious diversity will deepen our experiences of a wedding liturgy.

*There are several options in some of the worship elements whereby the liturgist may choose a more suitable phraseology or words for the occasion.*

***Interfaith Marriage in Judaism***  
**By Rabbi Boris Dolin**  
Congregation Dorshei Emet, Montreal, Canada

***History and Background***

Interfaith marriage has been an especially significant and sometimes challenging issue for the Jewish community throughout its history, yet, until only recently it was not even a realistic option for a Jew to marry a non-Jew. The rare person who would make this choice would not have a rabbi to officiate, would have no synagogue to go to, and would possibly no longer be accepted in the Jewish community. Thankfully, where at one time beliefs about “marrying outside the faith” were for the most part monolithic, like so much else in the Jewish tradition, views have changed over the years, and now there is a diversity of thought and practice within the Jewish community. While the more traditional corners of the community have, as expected, held on to the old views of interfaith marriage, large segments of the Jewish community have been slowly and patiently moving forward, accepting the reality, and some would argue, the blessing of this communal change.

But it wasn't always this way. Even as the Jews were still wandering the desert on their way to the Holy Land, we read in the Torah, the Jewish Bible, that they were warned against marrying off their sons to non-Jews, saying: “For [the non-Jew] will turn away your son from following Me, and they will worship the gods of others” (Deuteronomy 7:4). This Biblical commandment became the source for Jewish laws and beliefs that saw intermarriage as a sin, and an act that, without question, was destructive to the Jewish community.

The root of this belief stems primarily from the fear in the Jewish community about assimilation; a fear that Jews would give up on Judaism and God, no longer connect with Jewish community, or not raise their children in the faith. More recently, Jews in interfaith marriages would often be seen as outcasts in the Jewish community, or would not be accepted into Jewish communal life. These beliefs held their power through the Jewish diaspora, and through to the recent day. Admittedly, it could be argued that this insular belief, no matter how difficult it may seem to us today, was part of what helped the Jews survive as a community for so long.

***The Biblical commandment became the source for Jewish laws and beliefs that saw intermarriage as a sin, and an act that, without question, was destructive to the Jewish community.***

## *Interfaith Marriage in Judaism* By Rabbi Boris Dolin

Yet Judaism has always been evolving, and today, the Jewish community is confronted with a whole new reality, a more diverse and more compassionate world which demands a new vision for continuity and a more open path of inclusion.

Today interfaith marriage in the Jewish community is not only more prevalent, but in many circles is also much more accepted. We can assume that some of the acceptance is the result of necessity, since we know the basic fact that more and more Jews are marrying outside the faith. Ignoring this reality would then ignore a large percentage of the Jewish community. Yet new thinking and new studies into interfaith marriage have also shown that we don't necessarily need to see interfaith marriage as dangerous to Jewish continuity. In fact when dealt with compassionately and thoughtfully, it can actually be a way to strengthen our community and ensure our survival into the future.

First, a quick look at the numbers. The well publicized Pew Jewish Population Study of 2013 found that over 58 % of American Jews married outside of the faith (Pew Research Center, 2013). While studies have not been as extensive in Canada, a 2011 Jewish household study found that over 26% of Jewish partners in Canada are married to non-Jews. Interestingly, Montreal specifically had one of the lowest rates of intermarriage, at around 10% (Jewish Federations of Canada, 2011). These lower numbers in Canada are not a surprise, since the Jewish community in Canada has always been more traditional and also more resistant to change than the US Jewish community. Nevertheless, every year, more and more people are choosing to get intermarried, and these numbers may continue to rise.

The main impetus for those who support interfaith marriage in the Jewish community is the belief that we simply no longer have any control over the choices that people make. Today, for Jews who grow up, live and work in a less insular and more diverse and multicultural society, we know that friendships, and love can be found in many places. More people are dating and marrying outside of the faith, and the organized Jewish community can either welcome these couples,

***Today  
interfaith  
marriage in  
the Jewish  
community is  
not only more  
prevalent, but  
in many  
circles is also  
much more  
accepted.***

## *Interfaith Marriage in Judaism* By Rabbi Boris Dolin

accept their choices, and help them become active members of the Jewish community, or continue to turn them away.

For the liberal Jewish community, which includes the Reform, Reconstructionist, Renewal and Humanist movements, interfaith marriage is allowed, although in some cases not officially supported as the ideal. Liberal synagogues are now made up of large numbers of interfaith couples and families, and their children are growing up as active and accepted members of the Jewish community. There are also growing North American organizations serving and assisting interfaith couples and families with the joys and challenges of interfaith life. Now being an interfaith couple is no longer a source of shame, but can even be a source of pride.

### *Interfaith Marriage in Practice*

When an interfaith couple decides to get married and chooses to have a Jewish ceremony, they should first understand what this choice entails. Of the major Jewish denominations, only the Reform, Reconstructionist and Renewal movements allow interfaith couples to marry. Additionally, individual rabbis and synagogues may be more strict or more lenient in their practices. Some require introduction to Judaism classes for the non-Jewish partner, some require synagogue membership, and some are happy to do a wedding without as many requirements. Nevertheless, most rabbis will only officiate at a ceremony that is entirely Jewish, and denominational rules do not allow rabbis to co-officiate. ie. to officiate with clergy of another faith.

For those rabbis who perform interfaith marriages, the ceremony is most often very similar to a wedding between two Jews. The key aspects of this ceremony are the *huppah* (wedding canopy), the *ketubah* (the wedding contract), the exchanging of rings, the *sheva brachot* (the seven blessings), in addition to blessings over wine, and the traditional final ritual of breaking the glass. Some rab-

*For the liberal Jewish community, which includes the Reform, Reconstructionist, Renewal and Humanist movements, interfaith marriage is allowed, although in some cases not officially supported as the ideal.*

## *Interfaith Marriage in Judaism* By Rabbi Boris Dolin

bis also allow other creative elements such as additional poems or readings, or the optional exchange of vows, but the core ceremony remains the same.

The main liturgical difference in the ceremony for an interfaith couple is usually found at the exchange of rings. Two Jews usually recite the phrase in Hebrew and English, “With this ring, you are betrothed to me as my husband/wife according to the laws of Moses and Israel.” In an interfaith ceremony, this phrase is problematic, since the non-Jewish partner is not following the “laws of Moses and Israel,” so another phrase is often used instead, such as the short phrase from Song of Songs: *Ani L’Dodi v’Dodi li*, “I am my beloved's and my beloved is mine.” Overall, since an interfaith Jewish ceremony is a new concept in the Jewish world, there is usually flexibility and room for creative elements in the ceremony.

If the couple chooses to have children, most rabbis expect them to be raised as Jews, and that the couple will do their best to create a “Jewish home.” While it is not necessary that the non-Jewish partner fully remove themselves from their own traditions, the couple usually agrees that overt celebrations of non-Jewish holidays or rituals will not be allowed in the home. Visiting non-Jewish family, and learning about these traditions is acceptable, as long as it does not interfere with the creation of a Jewish home. Again, because of the diversity of practice among different rabbis who perform interfaith marriages, these rules may be more strict or more flexible.

Since Orthodox and Conservative Jews only count a child as Jewish if they have Jewish mother, even in an interfaith marriage where only the mother is Jewish, the child is considered Jewish in most Jewish communities. In the Reform and Reconstructionist communities, which believe in “ambilineal descent”, a child is considered Jewish if they have *either* a Jewish mother or father. Nevertheless, this identity can be brought into question if the child is not being raised with only Jewish traditions and rituals, since practicing another faith, even if one is born Jewish, weakens this Jewish identity.

***Because of the diversity of practice among different rabbis who perform interfaith marriages, the application of rules may vary in strictness or leniency.***

## *Interfaith Marriage in Judaism* **By Rabbi Boris Dolin**

An additional note: In the liberal denominations that allow interfaith marriage, same-sex marriages are also celebrated, and similar rules apply in these marriages

While interfaith marriage is a recent issue in the Jewish community, it is an issue that can no longer be ignored. The most traditional segments of the Jewish community have responded by putting their walls up higher as an attempt to protect “Jewish continuity,” continuing to say “no” to interfaith couples. The more liberal denominations are now much more welcoming to these couples. At first this welcome may have been a reluctant one, but now many Jews celebrate interfaith couples’ participation in Jewish life with as much joy as with two Jews. We are now realizing that if we accept couples for the choices they have made, and celebrate them for their desire to be part of the Jewish community, then interfaith marriage can actually be good for the Jewish community. Even more, it may be a boon to Jewish continuity.

In a more diverse world, some Jews will continue to fall in love with and marry Jews, and others will marry outside the faith. But when we know that Judaism, Jewish identity is now a choice, we will do much better welcoming these couples than turning them away. If we are to ensure that our ancient culture and faith remains vibrant, relevant and accessible, then we have to accept people as they are, and for the choices they have made. We can’t turn people away for falling in love. Instead we should welcome them with open arms, remembering that acceptance and compassion is what makes our community strong.

*Overall, since an interfaith Jewish ceremony is a new concept in the Jewish world, there is usually flexibility and room for creative elements in the ceremony.*



## *Les mariages interreligieux* Par Carmen Chouinard Ph. D.

Nous constatons que les sociétés changent, que les rencontres interculturelles et interreligieuses sont pour ainsi dire inévitables du moins dans les villes où l'immigration est importante. Ces rencontres amènent inévitablement des individus de cultures et de religions différentes à devenir «amoureux». Au Canada, selon Statistique Canada, un couple sur cinq est formé de partenaires de religions différentes; en 1981 ils représentaient 15% pour passer à 19% en 2001.( <https://www.statcan.gc.ca/pub/11-008-x/2006003/9478-fra.htm> ) Comment composer avec ces différences, quelles possibilités s'offrent à ces couples ? Quels sont les obstacles inhérents à l'organisation d'un mariage entre deux personnes de cultures et de religions différentes? Quels défis ces couples rencontrent-ils pour affirmer leur choix face à leur entourage? Il va sans dire que tous peuvent se marier civilement et c'est l'option la plus répandue au sein des couples qui ne partagent pas la même religion. Indépendamment du choix civil, comment ne pas heurter les familles respectives ? Comment rassurer les parents sur les chances que ces couples durent ? Déjà l'union de deux personnes de même culture et de même religion relève du défi alors comment relever les défis en lien avec deux religions différentes et souvent deux cultures différentes. De tout temps et on pourrait même dire en tout lieu, la famille est au centre de la tradition; quand il s'agit de parents issus de l'immigration, la crainte de la perte de la culture du pays d'origine est présente, que dire quand il s'agit de la crainte de la perte de la religion. Ces couples se demandent quelles valeurs ils doivent transmettre à leurs enfants ? Selon Barbara (1993) seule la non pratique ou même l'indifférence religieuse des partenaires peuvent permettre de surmonter cet obstacle. Pour Bensimon et Lautman (1977) au contraire, la naissance des enfants peut favoriser le rapprochement entre familles et communautés. Il est indéniable aussi que les couples mixtes sont aux prises avec des réalités plus complexes que la sphère privée à cause des risques d'ingérence extérieure. Dans un premier temps, l'auteur dresse les grandes lignes des mariages au sein des religions abrahamiques. Dans un second temps, il présente le témoignage d'une femme ayant vécu un mariage interreligieux.

*Au Canada un couple sur cinq est formé de partenaires de religions différentes.*

Pour le judaïsme, le mariage mixte n'est pas reconnu par la halakah (loi juive) et

## *Les mariages interreligieux* Par Carmen Chouinard Ph. D.

selon le rabbin Yossef Kleiner « (...) L'interdiction des mariages mixtes dans le judaïsme a pour fondement le risque de perte de la croyance, de la pratique et de la conception du monde juives. (...) le mariage mixte entraîne trois problèmes principaux graves : l'interdiction halakhique, les conflits d'identité dans le foyer ainsi créé et la perte démographique de la culture juive. Nombre de couples mixtes considèrent qu'ils arriveront à élever leurs enfants soit dans une neutralité religieuse, soit en pratiquant les deux religions à la maison et en laissant aux enfants le soin de choisir. L'expérience révèle qu'il n'est pas possible d'aboutir à la neutralité religieuse, car les influences de la famille élargie, de la culture dominante et de l'entourage quotidien sont importantes. Et les enfants qui « doivent choisir » sont soumis à un conflit lourd de conséquences pour l'âme (...) ».  
( <http://www.tribunejuive.info/israel/les-mariages-mixtes-danger-ou-tremplin-pour-le-judaisme>)

Selon les différents regroupements (libéral, conservateur, reconstructionniste, orthodoxe), il va sans dire que les façons de faire sont différentes. Pour le judaïsme libéral par exemple, le mariage peut se dérouler à la synagogue ou à l'extérieur. Un minimum de trois rendez-vous sont nécessaires pour la préparation et l'organisation de la cérémonie. Les couples mixtes sont acceptés bien que les mariages religieux ne soient pas célébrés. « La conception juive du mariage est l'établissement d'un contrat entre deux juifs qui s'engagent à fonder un foyer juif, devant deux témoins juifs qui attestent de la judaïté des parties. » (<http://www.cjl-paris.org/mariage-juif-mariage-mixte>)

Cependant c'est à la synagogue que sera transmis le judaïsme et les enfants des couples mixtes y sont considérés comme les autres pour ce qui est de l'enseignement, leur permettant ainsi de faire la bar ou bat mitzwa qui tient lieu de judéité pour les enfants de couple mixte. Il en est de même pour le judaïsme conservateur. (<http://www1.alliancefr.com/actualites/judaisme-conservateur-mariages-mixtes-rabbins-loi-6058800>)

Pour plusieurs dont les juifs orthodoxes, seule la conversion peut rendre un ma-

*Pour le  
judaïsme, le  
mariage mixte  
n'est pas  
reconnu par la  
halakah (loi  
juive) .*

## *Les mariages interreligieux* Par Carmen Chouinard Ph. D.

riage juif durable. Pour ce faire l'aspirant à la judéité doit prendre très à cœur l'éducation juive tant pour lui que pour ses enfants.

Qu'en est-il pour le christianisme ? En principe, pour les catholiques, il faut être baptisé pour se marier religieusement. Cependant une personne chrétienne peut marier quelqu'un qui n'est pas baptisé (juif et musulman) dans la mesure où la paroisse demande une dispense de disparité de culte auprès de l'évêché. Cependant la personne non chrétienne doit être en accord avec les éléments essentiels du mariage catholique (fidélité, indissolubilité, fécondité et respect de la foi du conjoint catholique). Pour un mariage entre catholique et chrétien orthodoxe, l'Église orthodoxe demande que le mariage soit célébré par un prêtre orthodoxe. L'Église catholique et l'Église orthodoxe rappellent que le croyant doit tout faire pour que ses enfants soient baptisés et élevés dans son Église et qu'ils puissent participer à sa vie culturelle et sacramentelle. (<http://affmic.org/documents/catholique-orthodoxe/>)

Pour les protestants le mariage est considéré comme un engagement religieux plutôt que comme un sacrement. Dès lors, les mariages mixtes se font plus facilement. Les Témoins de Jéhovah et les Saints des derniers jours ne permettent pas de mariage interreligieux. Il doit y avoir conversion ou le couple doit opter pour un mariage civil.

En islam, il est permis au musulman comme à la musulmane d'épouser des gens du livre (juif et chrétien) bien que dans les faits, il y ait très peu de pays musulmans où les musulmanes aient cette prérogative. Le musulman ou la musulmane qui épouse un non musulman permettra à ce conjoint de pratiquer sa religion mais les enfants du couple seront enseignés selon l'islam. <http://www.asma-lamrabet.com/articles/ce-que-dit-le-coran-quant-au-mariage-des-hommes-et-des-femmes-musulmans-avec-des-non-musulmans/>

La vie d'un couple est remplie de belles et bonnes choses mais elle est aussi remplie de son lot de difficultés. Si le mariage tient pour beaucoup sur un véritable partage entre les deux partenaires, comment composer avec des divergences

***En islam, il est permis au musulman comme à la musulmane d'épouser des gens du livre (juif et chrétien) bien que dans les faits, il y ait très peu de pays musulmans où les musulmanes aient cette prérogative.***

## *Les mariages interreligieux* Par Carmen Chouinard Ph. D.

comme la religion surtout si les deux partenaires sont vraiment pratiquants. Qui enseignera quoi et comment aux enfants ? Est-ce que le couple devra participer à toutes les fêtes religieuses des deux religions en cause ? Quelle sera la situation des enfants quand ils auront à faire le choix de l'une ou l'autre des religions ? Seront-ils capables de ne pas peiner l'un ou l'autre des parents ? Les enfants sont l'enjeu majeur des différents groupes que ces groupes soient sociaux ou religieux. Chaque religion même la plus «évale» s'attend à ce que les enfants issus d'une union interreligieuse soient élevés selon ses préceptes. Le syncrétisme religieux apparaît comme une banalisation des spécificités de chaque religion. L'enseignement religieux commence dès le plus jeune âge comment alors ne pas offrir une éducation religieuse aux enfants ? À quelle communauté d'appartenance se référer ou faire le choix de vivre en marge de ces communautés. Vaut-il mieux les élever dans l'indifférence religieuse ou tiraillé entre les religions de leurs parents et les contextes culturels associés aux parents ? En laissant à l'enfant la responsabilité de faire le choix, les parents transfèrent cette responsabilité à leur enfant. Si l'on se réfère à Barbara 1993, la solution la moins préjudiciable pour les enfants seraient les unions à faible religiosité et à statut social élevé et que la diversité religieuse ne soit qu'un élément culturel parmi d'autres ainsi les enjeux et les requêtes identitaires des parents seraient moins remis en question.

Qu'en est-il des conversions ? Il existe toujours une suspicion quant à la sincérité et à l'engagement des convertis surtout si cette conversion est en lien avec un mariage mixte. Les autorités religieuses de toutes religions confondues s'y opposent souvent. Comment les couples mixtes conçoivent-ils et vivent-ils leur union ? Comment par exemple, une union mixte entre chrétien et musulman dans un contexte de stigmatisation de l'islam est-il possible ? Ne serait-il pas intéressant de savoir comment un tel couple arrive à survivre sinon à se créer une zone privée loin des discours médiatiques et politiques, peuvent-ils y parvenir ? D'où ce témoignage:

*Selon Barbara (1993), la solution la moins préjudiciable pour les enfants seraient les unions à faible religiosité et à statut social élevé et que la diversité religieuse ne soit qu'un élément culturel parmi d'autres ainsi les enjeux et les requêtes identitaires des parents seraient moins remis en question.*

## *Les mariages interreligieux* Par Carmen Chouinard Ph. D.

### *Un mariage interreligieux chrétien/musulman, un témoignage*

« J'ai rencontré mon mari à l'Université Laval. Nous vivions en résidence loin de nos familles respectives, la sienne au Liban, la mienne dans le Bas St- Laurent. J'étais pratiquante, lui l'était davantage par tradition que par véritable choix. Nous nous sommes mariés civilement. Nous pensions comme mentionné plus haut que les enfants auraient la possibilité de choisir. Puis les enfants sont venus. Je continuais de pratiquer ma religion, mon mari enseignait les prières et le mode de vie musulman aux enfants. Comme je ne fumais pas, je ne buvais pas et que je menais une vie saine, il ne m'a pas été difficile de manger « halal ». Par solidarité, je faisais le jeûne du Ramadan avec mon mari et mes enfants. Je n'enseignais pas formellement ma religion à mes enfants, cependant, ils me voyaient lire, prier, pratiquer ma religion. J'ai toujours cru que l'on enseigne davantage par l'exemple que par les paroles. Mes enfants recevaient l'enseignement de la morale à l'école. Rapidement j'ai pris conscience que mes enfants ne montraient aucun signe de religiosité. Cela me peinait beaucoup car malgré toutes les vicissitudes de la vie, je suis passée au travers de ces difficultés car ma foi profonde en Dieu me donnait la force nécessaire pour faire face à toutes les situations. Je n'étais jamais seule, Dieu m'accompagnait. Je voulais donner cette protection, cette sagesse que dire cette résilience à mes enfants.

Le jour où j'ai fait ce choix de devenir musulmane, j'ai commencé à tout faire comme ce qui me semblait être la pratique correcte de l'islam. J'ai fait mes 5 prières par jour et j'ai porté le foulard. Je me suis toujours habillé « modestement » donc je n'ai eu qu'à ajouter mon foulard à mes vêtements habituels. Cela n'a pas eu l'effet escompté pour mes enfants. J'ai réalisé alors que s'ils ne s'en gageaient pas religieusement parlant, que c'est tout le contexte occidental d'islamophobie qui les tenaient à distance de la religion. Leur mère « affichant » désormais comme musulmane les a grandement perturbés. À un point qu'au début, ils ne voulaient plus être vu en ma compagnie. Avec le temps cela s'est un peu estompé, mais je suis convaincue qu'ils trouvent cela difficile de « afficher » avec leur mère. J'ai maintenant des enfants adultes, seul le plus jeune a fait le choix de l'islam, il a épousé une musulmane et il pratique. Le choix de mes enfants de se distancier de la religion pour éviter des problèmes de choix de conjoint, de discrimination, pour s'affirmer en dehors de la religion est sans aucun doute en lien avec le contexte social, politique et religieux du Québec. Il faut avoir les reins solides pour affronter l'aversion du religieux, l'aversion de l'islam. J'ai connu des converties juives, chrétiennes orthodoxes, musulmanes et ce ne fut pour aucune d'elles un chemin facile. J'aime mon époux, j'aime mes enfants, mais sachant ce que je sais aujourd'hui, il va sans dire que je ne recommande pas les mariages interreligieux. »

***Pour les protestants le mariage est considéré comme un engagement religieux plutôt que comme un sacrement. Dès lors, les mariages mixtes se font plus facilement. Les Témoins de Jéhovah et les Saints des derniers jours ne permettent pas de mariage interreligieux.***

En conclusion, l'opinion générale considère les unions mixtes comme un lieu de conflit donc plus susceptible d'être un échec. Cette présomption à l'échec, conforte que ces couples n'ont pas leur raison d'être. Il n'est pas à négliger le poids social de cette désapprobation et l'impact sur les couples mixtes de ces jugements, de l'hostilité de leur environnement. Certains partenaires peuvent finir par

## *Les mariages interreligieux* Par Carmen Chouinard Ph. D.

intérioriser ces représentations négatives et à percevoir eux-mêmes leur union comme déviante. La mixité entraîne-t-elle inéluctablement des interactions de nature problématique ou au contraire, prouve-t-elle un degré d'ouverture plus élevé que la moyenne ? On ne peut éviter ces questionnements.

### ***Bibliographie***

Sites internet :

Les unions interreligieuses au Canada par Warren Clark  
<https://www.statcan.gc.ca/pub/11-008-x/2006003/9478-fra.htm>

Affirmer l'importance du mariage entre juifs par le rabbin Yossef Kleiner  
<http://www.tribunejuive.info/israel/les-mariages-mixtes-danger-ou-tremplin-pour-le-judaisme>

Les mariages mixtes : dans CJL-Paris  
<http://www.cjl-paris.org/mariage-juif-mariage-mixte>

Le judaïsme conservateur ne sait plus trop à quel saint se vouer par Judith Douillet  
<http://www1.alliancefr.com/actualites/judaisme-conservateur-mariages-mixtes-rabbins-loi-6058800>

Mariages Catholique Orthodoxe par L'association Française des Foyers Mixtes Interconfessionnels Chrétiens  
<http://affmic.org/documents/catholique-orthodoxe/>

Que dit le Coran quant au mariage des hommes et des femmes musulmans avec des non musulmans par Asma Lamrabet  
<http://www.asma-lamrabet.com/articles/ce-que-dit-le-coran-quant-au-mariage-des-hommes-et-des-femmes-musulmans-avec-des-non-musulmans/>

Barbara (1993)

Barbara, Augustin. (1993). Les couples mixtes. Paris : Éditions Bayard, 338 p.

Bensimon et Lautman (1977)

Bensimon, Doris, et Françoise Lautman. (1977). Un mariage, deux traditions. Chrétiens et Juifs. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles. 248 p.

*Pour les protestants le mariage est considéré comme un engagement religieux plutôt que comme un sacrement. Dès lors, les mariages mixtes se font plus facilement. Les Témoins de Jéhovah et les Saints des derniers jours ne permettent pas de mariages interreligieux.*

## *Les mariages interreligieux* Par Père John Walsh

Le mariage dans la culture Nord-Américaine est controversé. Beaucoup de personnes ne croient plus au mariage, et au Canada, à l'exception du Québec, entrent dans une union selon la loi commune. Le Québec ne reconnaît pas la loi commune et le concubinage n'a aucune protection si un partenaire quitte l'union. Les autres provinces au Canada reconnaissent une union selon la loi naturelle. Plus de 50% des unions de couples ne reconnaissent pas la nécessité de se marier. L'institution de mariage n'est plus vue comme une nécessité et n'est même pas prise en considération.

L'évolution de la loi civile au Canada reconnaissait l'union des couples du même sexe comme une union civile et aujourd'hui le mariage civil est reconnu comme un mariage de gens du même sexe.

La loi civile accorde toute liberté aux Églises de reconnaître ou de ne pas reconnaître les mariages des couples du même sexe.

Le mariage est une institution naturelle et la validité du mariage dépend des exigences dans le contrat de mariage, notamment l'échange des vœux incluant que le mariage continue jusqu'à ce que l'un ou les deux partenaires veulent terminer le contrat et que le mariage soit consommé. C'est le contrat de mariage qui est le fondement du mariage.

Le mariage dans l'Église Catholique prévoit que c'est le contrat de mariage qui est primordial et que les termes du contrat doivent être respectés et implémentés. C'est le contrat de mariage qui est élevé au niveau d'un sacrement et comme sacrement c'est le mariage qui devient indissoluble.

Un mariage indissoluble ne peut pas être indissoluble si les termes du contrat naturel ne sont pas respectés et implémentés.

Une annulation d'un mariage est accordée quand le contrat naturel est rompu. L'annulation ne veut pas dire que le mariage n'a jamais eu lieu mais que le mariage n'était pas indissoluble.

*C'est le  
contrat de  
mariage qui  
est élevé au  
niveau d'un  
sacrement et  
comme  
sacrement  
c'est le  
mariage qui  
devient  
indissoluble.*

## *Les mariages interreligieux* Par Père John Walsh

Le contrat naturel avait deux termes importants, que le mariage soit consommé et qu'il dure jusqu'à la mort d'un des partenaires. Le développement des sciences naturelles ouvre la porte à d'autres conditions qui ont été ajoutés aux exigences du contrat, notamment que la dépendance à l'alcool ou des drogues est progressive, que les maladies mentales entravent un engagement aux termes du contrat, etc ...

Dans l'histoire, l'indissolubilité sacramentelle dépendait seulement du consentement des partenaires d'entrer dans un mariage et de remplir les conditions du contrat naturel. Un problème se posait quand un mariage indissoluble est terminé par le consentement des partenaires et un ou les deux partenaires veulent se marier sans déclarer qu'un mariage existait précédemment. Pour protéger les partenaires d'une bigamie un témoin devient nécessaire. Dans un mariage dans l'Église le témoin devient le prêtre.

Aujourd'hui les changements décrétés sont multiples.

Les conditions du contrat naturel sont plus larges. Quand les conditions du contrat naturel ne sont pas remplies l'institution naturelle du mariage n'existe plus et le mariage ne peut pas être sacramentel et indissoluble.

On ajoute comme témoin du mariage le diacre permanent et transitoire, un laïque, femme ou homme, dûment délégué.

Un mariage entre une femme et un homme de religions différentes peut prendre place dans une Église mais le mariage n'est pas sacramentel. Le mariage n'est pas indissoluble. Un dispense de forme pour raison de respect pour la conscience du non-Catholique doit être faite par écrit à l'Ordinaire (Évêque) du diocèse qui accorde dispense d'un témoin de l'Église.

Un mariage entre une personne de la tradition non-Catholique et une personne d'une autre tradition de foi peut être reconnu comme mariage pour le (la) Catholique dans une union civile.

*Aujourd'hui  
les  
changements  
décrétés sont  
multiples.  
Les conditions  
du contrat  
naturel sont  
plus larges.*

## *Les mariages interreligieux* Par Père John Walsh

Le mariage entre Catholique et non-catholique Protestant était pro forma annulation du mariage parce que le baptême des protestants n'était pas reconnu comme valide. Un tel mariage a eu lieu avec permission dans la sacristie très tôt le matin et le partenaire protestant était obligé de signer sous serment que les enfants seront baptisés dans l'Église Catholique et éduqués comme Catholiques.

La reconnaissance des baptêmes des protestants, ceux qui se servaient de l'eau et d'une formule de baptême était valide et le mariage d'un Catholique et d'un protestant était un mariage chrétien et indissoluble.

Auparavant le mariage en dehors de l'Église Catholique était invalide et personne, même les parents des partenaires ne pouvaient y assister, même pas à la réception.

Le témoin aujourd'hui avec dispense de forme peut être un ministre non-Catholique dans une Église non-Catholique.

Les mariages qui ont eu lieu dans une Église Catholique n'assurent pas que ces mariages soient indissolubles.

Des gestes religieux ne confirment pas que le mariage soit un sacrement.

Aujourd'hui plusieurs posent la question: Est-il possible que le mariage d'un ou deux catholiques puisse être célébré en dehors de l'édifice de l'Église?

Au Québec toutes personnes peuvent être officiant à un mariage.

Comme beaucoup de Catholiques se présentent à l'Église dans des conditions irrégulières peut-on envisager quelqu'un (une) mandaté (e) comme officiant à un mariage civil mais qui pourra donner un sens religieux à la cérémonie?

Le Pape François a conseillé que les annulations de mariage se fassent plus rapidement.

L'Évêque de Rome exprime l'intention de servir du forum intérieur par le prêtre pour évaluer l'état d'un mariage de quelqu'un de divorcé et remarié et voir à la possibilité que ces personnes reçoivent la communion à l'Eucharistie.

*Quand les conditions du contrat naturel ne sont pas remplies l'institution naturelle du mariage n'existe plus et le mariage ne peut pas être sacramentel et indissoluble.*

## *Interfaith Marriages in Islamic jurisprudence: An Overview* By Nuruddeen Lemu

The Qur'anic verse permitting interfaith marriage states,

*“This day (all) things **good and pure** are made lawful unto you. The food of the People of the Book is lawful unto you and yours is lawful unto them. (Lawful unto you in marriage) are (not only) chaste women who are believers but chaste **women among the People of the Book** revealed before your time when you give them their due dowers and desire chastity not lewdness nor secret intrigues. If anyone rejects faith fruitless is his work and in the Hereafter he will be in the ranks of those who have lost (all spiritual good).”* (Qur'an 5:5)

This verse explicitly establishes the permissibility of a Muslim man initiating and having a relationship, which is as close and intimate as that of marriage, with a Christian or Jewish woman (often referred to in the Qur'an as “People of the Book” – *Ahl al-Kitab*), in spite of the difference in faith. This is understood to point to the extent of expression of love and kindness that a Muslim can offer someone of a different faith. It is also proof that Islam does allow genuine friendship with non-Muslims, for marriage is a close relationship that the Qur'an characterizes as “*good and pure*” (Q.5:5) and as one of “*tranquility*” and “*mutual love and compassion*” (Q.30:21) – qualities that also characterize the closest of friends. From all this, many scholars of Islam, recognized that differences in faith were not a justifiable basis for withholding love, affection, respect, compassion, intimacy, friendship and cooperation.

As with all relationships, and irrespective of the person's faith, Muslim scholars also maintain that such a marriage should not be allowed to undermine Islamic ideals.

While certain interfaith marriages are regarded as permissible in Islamic law, others are for various reasons considered as either discouraged (*makruh*) or prohibited (*haram*). Also, Muslim jurists have sometimes differed in their interpretations and subsequent conclusions concerning the application of the wisdom Islamic law regarding some of these marriages .

*Islam does allow genuine friendship with non-Muslims, for marriage is a close relationship that the Qur'an characterizes as “good and pure” (Q.5:5)*

## *Interfaith Marriages in Islamic jurisprudence: An Overview* *By Nuruddeen Lemu*

### **Restrictions in Interfaith Marriages in Islamic Law**

As explained above, and from various pieces of evidence scattered throughout the Qur'an and hadith, Islam is definitely interested in promoting better interfaith relations, and therefore goes as far as permitting some forms of interfaith marriage – especially that between a Muslim man and a chaste woman from the *Ahl al-Kitab* (“People of Earlier Scriptures” - i.e. primarily Jews and Christians). The general consensus (*ijma'*) of Muslim scholars - based on their interpretation of the relevant verses of the Qur'an, the tradition of the Prophet Muhammad (*Sunnah*) and practice of his Companions (or disciples) - is that Islamic law prohibits (as *haram*) a Muslim man or woman from initiating a marriage with a pagan or atheist (*mushrikun/kuffar*).

They also regard as prohibited (*haram*) the initiation of a marriage between a Muslim woman and any non-Muslim man including Jews and Christians (based on Qur'an 60:10, 2:221). However, a few contemporary scholars have regarded the marriage of Muslim women with Christian and Jewish men as tolerable or only discouraged (*makruh*), but not explicitly prohibited (*haram*) by the categorical or definitive (*qati'*) texts of the Qur'an and Hadith.

They regard as permissible (*halal*), the initiation of the marriage of a Muslim man to a Jewish or Christian woman based on the clear text of Qur'an 5:5 cited earlier (and also Qur'an 33:55, 2:221). Other scholars however differ regarding such marriages based on the social context of the intended couple.

Muslim jurists are however divided on the fate of the marriage of a woman who is already married to a non-Muslim (of any faith) and who subsequently embraces Islam. While some regard her embracing Islam as a basis for divorce, other notable scholars do not. They point out that such marriages where one spouse (such as the wife) embraces Islam while the husband remains a non-Muslims were common in the early days of Islam and were as a rule not treated as broken by the Prophet Muhammad or his Companions. These scholars therefore regard such marriages as intact and not affected by one spouse embracing Islam without

*From various pieces of evidence scattered throughout the Qur'an and hadith, Islam is more accepting in the promotion of better interfaith relationships. It goes as far as permitting some forms of interfaith marriage, especially one that is between a Muslim man and a chaste woman from the Ahl al-Kitab (“People of Earlier Scriptures” - i.e. primarily Jews and Christians).*

## *Interfaith Marriages in Islamic jurisprudence: An Overview* By Nuruddeen Lemu

the other, even if the non-Muslim spouse is a Jew, Christian or Pagan, etc.

The Qur'an does not give clear reasons for some of these prohibitions. Various reasons however have been given by Muslim scholars to explain the wisdom behind the particular prohibition of a Muslim woman to marry a non-Muslim man.

A non-Muslim husband for example is not legally obliged to provide for and take care of his wife as Islamic law would require from a Muslim (Qur'an 4:4, 4:24, 4:25). These are rights that cannot be taken back (Qur'an 2:229, 4:20). Being a non-Muslim, it is viewed as unfair that such a non-Muslim husband be held accountable to an Islamic court if he defaults or does not give her the rights Islam gives her. Also, some religions do not give women a right to divorce even if the marriage has become an abusive or exploitative relationship.

### *Reasons for Restrictions*

Various reasons have been presented by Muslim scholars as to the possible wisdom behind some of these restrictions.

Islamic teachings place great emphasis on the importance of enhancing and preserving family ties, especially as the family is the first environment for the nurturing of children. In fact, one of the major objectives of Islamic law (*maqasid al-Shari'ah*) is the preservation and enhancement of the family. They cite that experience and research has suggested that interfaith marriages generally have a much higher rate of marital breakdown and divorce compared to marriages between couples of the same faith. They also argue that women are the more vulnerable to abuse in broken marriages.

They also point out that most other faiths either prohibit or discourage interfaith marriages, and that it would be unacceptably risky for a Muslim woman to be married to a man whose community rejects or in some degree objects to their son being married to a Muslim woman.

*The Qur'an does not give clear reasons for some of these prohibitions. Various reasons however have been given by Muslim scholars to explain the wisdom behind the prohibition of a Muslim woman to marry a non-Muslim man.*

## *Interfaith Marriages in Islamic jurisprudence: An Overview* By Nuruddeen Lemu

Other sociological reasons are also given depending on the context of the particular context. A Muslim woman may face difficulties if her non-Muslim husband brings alcohol or pork into the house, or does not allow her to enjoy her freedom to practice Islam to her satisfaction.

There is also the paramount concern, especially in more patriarchal societies, that a non-Muslim father may have a predominantly negative influence on the Islamic up-bringing of the children. This could result in and that the children of a Muslim mother may being brought up belonging to with another faith or no faith at all, which is probably why most religions either prohibit or at least discourage inter-faith marriages. While it is an article of faith for a Muslim to respect the great prophets such as Moses and Jesus (peace be upon them), many Jews and Christians do not have the same respect for prophet Muhammad (peace be upon him) who occasionally has been some of them regarded as an imposter and false prophet.

Most of these reasons would of course apply to any inter-faith marriage – even that between a Muslim man and say a Christian woman. Consequently, some jurists critics from the Maliki School of Islamic law are of the opinion that all inter-faith marriages should be prohibited due to the potential harm to the Islamic family institution especially in Muslim minority contexts.

In the field of Islamic Legal Theory or the Principles of Islamic Jurisprudence (*Usul al-Fiqh*), the strongest basis for an authoritative prohibition of a particular marital relationship is primarily the clear and categorical texts of the Qur'an and the authentically narrated traditions (hadith) of the Prophet Muhammad (peace be upon him). When the meaning or implications (*dilalah*) of the textual evidence in these “primary sources” of Islamic law - the Qur'an and Hadith - are inconclusive, presumptive or indefinite (*zanni*), jurists resort to what are often referred to as the “secondary sources”, methodological or legislative tools of Islamic law. They include “consensus” (*ijma'*), “analogical reasoning” (*qiyas*), concern for “public interest” (*maslahah*), preclusion (*sadd al-dhara'i*), juristic preference, discretion or “equity” (*istihsan*), local custom (*'Urf*), the opinion or verdict of a

***Some jurists from the Maliki School of Islamic law are of the opinion that all inter-faith marriages should be prohibited due to the potential harm to the institution of the Islamic family especially when Muslims are a minority in the community.***

## *Interfaith Marriages in Islamic jurisprudence: An Overview* By Nuruddeen Lemu

Companion of the Prophet Muhammad (*ra'yi/fatwah al-sahabah*), etc. Some of these legislative tools are used by jurists to try and capture or protect what is believed to be the legislative rationale (*'illah*), wisdom (*hikmah*) and higher intent (*maqasid*) of Islamic law.

These are all very important “secondary sources” in juristic reasoning (*ijtihad*) and the development of Islamic legal rulings for new or changing contexts. They have each been used by various scholars to support their positions regarding various interfaith marital arrangements. These “secondary sources” However, these sources also tend to also be the ones over which jurists and the schools of juristic thought (*madhahib*) differ in principle. They differ regarding which of these secondary tools they endorse to provide evidence, and how the endorsed tools are ranked in terms of prominence.

So while there may be certain “standard” positions most scholars would prefer to hold onto, there are usually exceptional cases in unique contexts where a scholar would prefer to opt for another scholarly opinion which in is his or her assessment is more appropriate and in line with the purpose and spirit of the law (*al-maqasid*). Most jurists therefore conclude that on areas where they differ in their reasoning (*ijtihad*) and their use of the secondary sources of Islamic law, there is the need to respectfully agree to disagree on such issues. This is captured in a statement attributed to one of the earliest scholars of Islam Imam Sufyan At-Thawri, who was also reported to have said, "*If you see a man doing something over which there is difference of opinion among scholars, and which you believe to be forbidden, you should not forbid him from doing it.*"

In conclusion, while, on one hand, there are those issues regarding interfaith marriage in Islamic law which all Muslim jurists agree on due to the explicitly clear nature of their evidence source in the Qur'an and Hadith, on the other hand, there are also those issues on which Muslim jurists have differed.

And Allah knows best.

***Most jurists therefore conclude that on areas where they differ in their reasoning (ijtihad) and their use of the secondary sources of Islamic law, it is incumbent on them to respectfully agree to disagree on such issues.***

*Accompagner la demande de mariage  
d'un couple islamo-chrétien  
Document préparé par l'Office de la famille  
de l'Église catholique en 2011*

## **Le mariage selon l'Islam**

### *Conception du mariage musulman:*

Réalité naturelle, civile et sexuelle, à vivre en conformité avec la volonté de Dieu

Dans le foyer, l'harmonie voulue par Dieu doit régner

N'a pas un caractère sacramentel

Ne se célèbre pas nécessairement à la mosquée

N'exige pas nécessairement la présence d'un membre du clergé

Acte civil qu'on pose devant Dieu en présence de témoins

### Le contrat de mariage:

Dans la pensée islamique traditionnelle, le mariage est d'abord un contrat devant témoins

La validité du contrat s'appuie sur quatre conditions nécessaires:

Le consentement des deux parties soit directement ou par intermédiaire d'un tiers

L'absence d'empêchements permanents

La fixation d'une dot, dont on fixe le montant et les modalités

L'observance des formalités prescrites par la loi (peut varier selon les écoles de droit et les pays)

Consentement échangé publiquement et devant deux témoins

Signature du contrat

Récitation de la Fâtiha par les musulmans présents

### *Droits et devoirs des époux:*

L'homme doit subvenir aux besoins de sa famille et assumer ses rôles sociaux

L'épouse est chargée de la bonne marche interne de la maison

L'épouse non tenue de participer par ses revenus personnels aux besoins économiques de la famille (en voie de changement)

La femme garde son identité légale, son nom de fille, son appartenance à une école de loi islamique, son droit de posséder

La femme est égale aux hommes devant Dieu, mais l'homme a prééminence sur elle du fait de l'importance du rôle masculin selon le Coran

On recommande un contrat de mariage écrit et signé devant notaire et deux

### **Contribution:**

Nicole Mathieu Valade  
Père Gilles Barrette m.a.  
S.E. Mgr André Gazaille  
Mgr Michel Parent  
S.E. Mgr Joseph Koury  
Pierrette Bujold  
Micheline Houde  
Jean-Marie Roy

*Accompagner la demande de mariage  
d'un couple islamo-chrétien  
Document préparé par l'Office de la famille  
de l'Église catholique en 2011*

témoins, les conjoints y mentionnent les clauses qu'ils veulent appliquer et les modalités :

Monogamie

Pays de domicile

Renoncement à la répudiation de la part du mari musulman

Choix du régime matrimonial pour la propriété des biens

Droits de succession

Partage des biens et garde des enfants dans le cas du décès de l'un des conjoints ou d'un divorce

Éducation des enfants

Respect de la religion de l'autre quand un musulman marie une chrétienne

Rôle du mari et de la femme dans le couple



Photo : Danielle Moreau

*Au plan social*

La seule attirance des partenaires l'un par rapport à l'autre ne peut décider du mariage

Union de deux familles, mariage organisé en tenant compte des besoins du clan familial

L'union des époux est conçue comme facteur d'accroissement de la société

Ce ne sont pas deux personnes qui sont concernées mais tout un peuple

Cloisonnement entre la société masculine et féminine

La femme non-musulmane engendre des enfants à la communauté musulmane

L'éducation des enfants relève non seulement de la mère mais de l'ensemble de la société musulmane

La conception de la modestie féminine peut être source de tensions

Il peut être difficile pour un musulman d'accepter ce qu'impliquent l'égalité des sexes, l'autonomie de la femme, le partage des tâches

Dans les pays musulmans, la solidarité familiale y est beaucoup plus forte qu'ici

*Au plan familial*

Famille de type patriarcal qui prime sur la famille nucléaire (restreinte au couple et à ses enfants)

*Accompagner la demande de mariage  
d'un couple islamo-chrétien  
Document préparé par l'Office de la famille  
de l'Église catholique en 2011*

Au décès du mari, les enfants reviennent traditionnellement à la famille paternelle

Construire un foyer sain constitue un fondement essentiel d'une bonne société

### *Mariage et sexualité*

Dieu a créé les hommes et les femmes et veut la fécondité et une saine pratique de sexualité

La sexualité et la vie en couple sont des réalités de vie où les êtres accomplissent des devoirs et accueillent des satisfactions

La relation sexuelle est cruciale et marque de façon indélébile la vie conjugale

La sexualité et le mariage sont essentiellement orientés vers la procréation et le développement du groupe social et par le fait même de l'Islam

La relation sexuelle considérée comme une forme d'adoration et de rapprochement de Dieu

L'épouse doit répondre à son époux s'il l'appelle à la couche conjugale

L'homme ne doit pas avoir l'unique but de satisfaire ses propres besoins sans s'intéresser aux sentiments de son épouse et à ses désirs

La stérilité est considérée comme un problème justifiant le choix de d'autres épouses

Le célibat apparaît impensable pour le croyant tant le désir sexuel résonne fortement chez l'homme

L'homme et la femme doivent être fidèles

### *Accueil des enfants:*

Une nombreuse postérité est signe de bénédiction en Islam

Dans la conception traditionnelle, la limitation des naissances pourrait contrevenir à la loi de Dieu et à son projet sur le monde

L'ensemble des pays musulmans préconise l'espacement des naissances plutôt que leur « limitation »

Une majorité de théologiens juristes:

Admet la licéité des méthodes contraceptives qui entrent peu à peu dans la pratique (incite à plus de clairvoyance en matière de natalité)

### *Le mariage*

*Vous êtes nés ensemble  
et ensemble vous resterez  
pour toujours.*

*Vous resterez ensemble  
quand les blanches  
ailes de la mort disperseront  
vos jours.*

*Oui, vous serez ensemble  
jusque dans la  
silencieuse mémoire de  
Dieu.*

*Mais qu'il y ait des espaces  
dans votre communion et que les  
vents du ciel dansent  
entre vous.*

*Aimez-vous l'un  
l'autre, mais ne faites  
pas de l'amour une  
entrave:*

*Qu'il soit plutôt une  
mer mouvante entre  
les rivages de vos âmes.  
Emplissez chacun la  
coupe de l'autre mais  
ne buvez pas à une  
seule coupe.*

*Partagez votre pain  
mais ne mangez pas de*

*Accompagner la demande de mariage  
d'un couple islamo-chrétien  
Document préparé par l'Office de la famille  
de l'Église catholique en 2011*

Condamne l'avortement (sauf si rendue nécessaire pour la vie de la mère)

Condamne les méthodes irréversibles aboutissant à la stérilisation

*Les mariages interreligieux*

*Les mariages interreligieux*

Le Coran recommande au musulman d'épouser des musulmanes

Le Coran autorise un musulman à marier une femme du livre c.-à-d. une juive ou une chrétienne; car on estime que la religion du père ne court aucun risque et même, on court la chance que la femme se convertisse à la religion musulmane

Les législations musulmanes font du mari le chef de famille; il lui appartient de transmettre à sa descendance l'héritage musulman; il se doit de protéger, en même temps que l'intérêt des siens, l'intérêt de l'islam

Les enfants sont obligatoirement de religion musulmane

Le mariage d'une musulmane avec un non-musulman (même juif ou chrétien) est tout à fait inadmissible et considéré comme absolument nul au regard du droit islamique à moins que le conjoint se convertisse à l'islam.

***Conditions d'un mariage islamo-chrétien***

Le mariage entre une partie catholique et une partie musulmane, célébré en communion avec l'Église, est un pacte sacré qui est don et reflet de l'amour de Dieu. Dieu s'engage avec les conjoints comme dans tout mariage qui épouse le projet créateur de Dieu.

*Pour les deux parties*

Être instruites des propriétés essentielles d'un mariage sacramentel

Vouloir réaliser l'unité du mariage en se reconnaissant d'égale dignité

Être prêtes:

À s'engager dans une union indissoluble

Au don total de soi dans une fidélité absolue à l'autre

À s'ouvrir à la venue d'un enfant et à sauvegarder sa vie dès sa conception

Avoir saisi la problématique reliée à l'éducation des enfants:

Risque pour ceux-ci d'être pris dans le système éducatif d'un des mi-

*la même niche.*

*Chantez et dansez ensemble et soyez joyeux, mais demeurez chacun seul,*

*De même que les cordes d'un luth sont seules cependant qu'elles vibrent de la même harmonie.*

*Donnez vos cœurs, mais non pas à la garde l'un de l'autre. Car seule la main de la Vie peut contenir vos cœurs.*

*Et tenez-vous ensemble, mais pas trop proches non plus : Car les piliers du temple s'érigent à distance,*

*Et le chêne et le cyprès ne croissent pas dans l'ombre l'un de l'autre.*

D'après Khalil Gibran dans « Le prophète »

*Accompagner la demande de mariage  
d'un couple islamo-chrétien  
Document préparé par l'Office de la famille  
de l'Église catholique en 2011*

lieux

Risque de rencontrer des problèmes reliés à leur appartenance religieuse

Ces conditions constituent la déclaration d'intention et seront reprises dans le contrat de mariage, élément essentiel du mariage pour les musulmans.

Comme pour tout mariage entre une personne baptisée et une non-baptisée, l'évêque doit obligatoirement émettre une dispense de disparité de culte.

*Pour la partie catholique*

Être disposée à écarter les dangers d'abandon de la foi

Être prête à prendre des moyens concrets

pour maintenir et approfondir sa foi

pour se ressourcer spirituellement

Être reliée à une communauté chrétienne

Être prête à témoigner (avec tact et délicatesse) des aspects spécifiques de la foi chrétienne pour l'autre et l'entourage

S'engager à faire son possible pour faire baptiser et éduquer ses enfants dans la foi catholique, sans pour autant que ce soit à l'insu de la partie musulmane

***Il peut être difficile pour la partie catholique de se conformer à cette exigence sans risquer de compromettre son couple. La partie musulmane est tenue d'éduquer l'enfant dans sa croyance, cette difficulté pourrait empêcher la célébration dans l'Église catholique.***

*Pour la partie musulmane*

Connaître et respecter les caractéristiques du mariage chrétien-catholique

Être clairement informée des obligations qui incombent à la partie catholique et être prête:

À laisser l'autre pratiquer sa religion en toute liberté

À accepter qu'elle exprime sa foi chrétienne dans le foyer et auprès les enfants

Être prête à prendre un engagement irrévocable

***Pour un musulman pénétré de l'enseignement coranique et de la tradition musulmane, il n'est pas toujours facile de respecter un tel engagement et il y a encore une fois un risque pour le couple.***

*Proposition de déclaration  
D'intention pour un conjoint musulman*

Au nom de Dieu, bienfaiteur et miséricordieux,

Au moment où, devant Dieu, je choisis de prendre N... pour époux/épouse, je tiens à me dire musulman/musulmane

Dieu m'a conduit vers lui/elle. Avec lui/elle je veux construire une communauté de vie et d'amour en fondant une famille.

Pour moi, fidélité signifie que, durant toute notre vie, par amour, nous nous devrons l'un à l'autre; et donc nous renoncerons à toute relation hors de mariage.

Pour moi, épouser N... chrétien/chrétienne signifie que je veux partager avec lui/elle son engagement de ne rompre notre mariage pour aucun motif que ce soit. Seule la mort pourra briser ce lien.

*Accompagner la demande de mariage  
d'un couple islamo-chrétien  
Document préparé par l'Office de la famille  
de l'Église catholique en 2011*

*Prise de conscience des défis à relever*

À la fin du chemin parcouru, les conjoints devraient avoir fait la lumière sur les particularités de leur union. Chacun devrait être davantage conscient des défis qui y sont attachés et être prêt à s'engager à réussir son projet conjugal et familial.

*Premier défi*

Donner un sens commun à leur union: simple « excroissance » des familles d'origine ou consulter une nouvelle cellule, indépendante des précédentes, capable d'autonomie et voulant participer de façon originale à la société.

Pour ce faire, ils doivent prendre le temps de:

Se situer entre la conception « civilo-religieuse » du mariage dans l'islam et celle de christianisme catholique

Préciser leurs conceptions des rapports hommes-femmes

Trouver leur modèle propre quant à leur rôle respectif dans le couple, quant à la place du travail de chacun, quant au partage de charges financières

*Deuxième défi*

Construction de relations harmonieuses et équilibrées avec les belles-familles.

Trouver la bonne distance. Pour ce faire, ils doivent:

Réaliser qu'ils transgressent la norme sociale

Comprendre que leur union, comportant plus de risques entre deux personnes de même religion, suscite plus de craintes

*Troisième défi*

Celui de poursuivre chacun sa vie de foi tout en ayant des plages communes religieuses. Ceci exige:

L'autonomie religieuse de chacun

Une volonté commune de faciliter à l'autre la pratique de sa propre foi

*Quatrième défi*

Préciser leur relation à l'enfant

L'acceptation indifférenciée d'un garçon ou d'une fille

Le choix des prénoms, qui ne doit pas constituer un handicap

Trouver le bon équilibre entre la transmission des convictions et le respect des libertés

Informé (e) des obligations religieuses de mon époux/épouse concernant les exigences du mariage pour les chrétiens, je m'engage à respecter sa foi et sa pratique religieuse.

J'accepte d'avoir des enfants, j'entends partager avec N... le souci de leur éducation religieuse et humaine.

Je leur apprendrai le respect des valeurs chrétiennes. Je respecterai leurs décisions quand ils seront capables de les prendre librement et en connaissance de cause.

*Accompagner la demande de mariage  
d'un couple islamo-chrétien  
Document préparé par l'Office de la famille  
de l'Église catholique en 2011*

Apprivoiser une nouvelle manière de les éduquer

*Cinquième défi*

Prendre leur place dans la société. Ces couples sont des cellules particulières de la société qui a son caractère propre. Le couple doit à la fois être traité comme tous les couples mais aussi pouvoir revendiquer que ses particularités soient prises en considération.

*Sixième défi*

Affermir leur appartenance religieuse en s'impliquant chacun dans leur propre religion.

*Enrichissements possibles*

Le couple mixte peut devenir le lieu d'un « modèle culturel » nouveau empruntant aux deux origines mais construisant des pratiques nouvelles  
Il peut devenir également modèle d'un dialogue interreligieux  
Lieux d'expérimentation d'une nouvelle manière d'éduquer les enfants  
Peut être pour la société source d'interpellation positive sur un certain nombre de manières d'être et de vivre

*Conclusion*

La formation de couples islamo-chrétiens et surtout leur demande de se marier dans l'Église catholique nous place devant de nouvelles réalités qu'il nous faut apprivoiser. Par crainte de ce qui pourrait advenir de ces mariages, la tentation pourrait être forte de les refuser. Mais nous n'avons pas le choix d'honorer ces demandes, Dieu est présent à cet amour. Certes il est normal que nous éprouvions certaines appréhensions car c'est un chantier qu'on ne connaît pas encore. Mettons-nous en route avec le couple et laissons l'Esprit nous guider sachant qu'un accompagnement de qualité permettra au couple de faire la lumière sur son projet.



*Proposition de déclaration  
d'intention pour un  
conjoint catholique*

Au jour de mon mariage, en m'engageant en Dieu et devant l'Église, je veux, en pleine liberté, créer avec N... une véritable communauté de vie et d'amour, telle que l'entend l'Église catholique dans sa fidélité au Christ.

Je veux par cet engagement réciproque établir entre nous un lien sacré que rien, durant notre vie, ne pourra détruire.

Je m'engage à tout faire pour que notre amour grandisse dans une fidélité totale et exclusive, et à être pour mon époux/épouse un soutien véritable.

J'accepte les enfants qui pourront naître de notre union.

Décidé/décidée à rester fidèle à mon baptême dans l'Église catholique, je m'efforcerai de témoigner de ma foi dans ma vie quotidienne, et je m'engage, pour ce qui dépendra de moi, à faire ce qui me sera possible pour que mes enfants accèdent à la foi chrétienne.

*Accompagner la demande de mariage  
d'un couple islamo-chrétien  
Document préparé par l'Office de la famille  
de l'Église catholique en 2011*

**PROPOSITIONS POUR LA CÉLÉBRATION**

**ACCUEIL**

Les époux peuvent dire un mot d'accueil en utilisant éventuellement leur déclaration d'intention.

Le célébrant (prêtre/diacre) accueille les époux et la diversité des participants  
Prière d'accueil (choix du rituel catholique)

**PAROLE**

Note: Il faut éviter de placer une lecture du Coran parmi les lectures bibliques. Bible et Coran n'ont pas la même fonction dans la foi chrétienne et la foi musulmane.

Présentation et lectures bibliques (ancien et nouveau testament)

Chant ou musique d'Orient et d'Occident

Homélie

**ÉCHANGE DES CONSENTEMENTS**

Témoignage des époux:

On pourra situer à cet endroit, à titre de témoignage, l'expression du conjoint musulman à partir d'une sourate du Coran (3,83-84/5,48/5,112-114/30,17-23/33,35/49,11-13)

Échange de consentements (proposition du rituel)

Bénédictio et échange des alliances

Présentation d'un temps de partage entre tous les participants (lumières, brioches, dattes)

**PRÈRE DES ÉPOUX (préparée par eux)**

Exemple :

*« Seigneur Dieu, vois tes enfants devant Toi,*

*Bénis sois-Tu de nous avoir donné de nous rencontrer.*

*Ta parole nous appelle à fonder un foyer.*

*Nous voulons ensemble vers Toi, dans la connaissance, la compréhension et la reconnaissance mutuelle.*

*Nous nous engageons, avec Ton aide, à vivre en croyants et à approfondir notre Foi dans le respect, le soutien mutuel.*

*Donne-nous, selon Ta volonté, d'être un lien d'amour entre deux peuples et deux communautés des croyants.*

*Accorde-nous de bons enfants, bien portants; Nous nous engageons à les éveiller, le plus tôt possible, à la Foi en Toi, le Dieu unique et personnel, dans le respect de l'une et l'autre communauté. »*

**PRIÈRE UNIVERSELLE (intentions alternées par un membre de chaque famille)**

Prendre en compte des lieux de dialogue mais aussi de conflits entre juifs, chrétiens et musulmans.

Je respecterai la liberté de conscience de mon futur époux/ma future épouse.

J'ai confiance que Dieu bénira notre union et qu'avec son aide, elle sera pour nos enfants, nos familles et nos amis, un moyen de compréhension entre chrétiens et musulmans.

*Accompagner la demande de mariage  
d'un couple islamo-chrétien  
Document préparé par l'Office de la famille  
de l'Église catholique en 2011*

***PRIÈRE DE L'ASSEMBLÉE***

Selon la demande des époux, on peut situer à cet endroit la récitation de la Fatiha. Le mariage dans l'islam est un simple contrat, sans célébration rituelle à la mosquée ou ailleurs. Mais ce contrat est habituellement conclu par la récitation de la Fatiha.

**Monition:** La Fatiha est la première sourate du Coran, elle proclame la miséricorde de Dieu et tient une place prééminente dans la prière de tout musulman. C'est pourquoi les membres musulmans de notre assemblée s'adressent maintenant à Dieu.

Traduction de la sourate Fatiha

Notre Père

***BÉNÉDICTION NUPTIALE (choix du rituel)***

***BÉNÉDICTION FINALE***

*« Et aujourd'hui que cet esprit de tolérance accompagne ... et ... dans leur choix de vivre par leur union ce rapprochement des peuples. Seigneur, donne-leur la fécondité du cœur, de l'esprit et du corps, afin que rayonnant diversement de leur foi respectives, ils soient tous les deux ensemble témoins d'un Dieu qui aime et qui veut la vie en abondance. Amen! »*

***SIGNATURE DES REGISTRES SORTIE***



Photos : Danielle Moreau

*Extraits du « Guide pastoral œcuménique »  
Assemblée des évêques catholiques du Québec*

Dans le code de droit canonique, l'appartenance à une Église chrétienne non catholique dont le baptême est reconnu par l'Église catholique ne constitue pas un empêchement au mariage, et donc ne requiert pas de dispense, mais seulement une permission pour la licéité, non pour la validité.

D'un point de vue pastoral, on doit certes se souvenir du principe que pose le *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme*.<sup>144</sup> :

« L'union parfaite des personnes et le partage complet de la vie qui constituent l'état de mariage, sont plus aisément assurés quand les deux conjoints appartiennent à la même communauté de foi. Le mariage entre des personnes de la même communauté ecclésiale demeure l'objectif à recommander et assurer. »

Cependant, quand un ou une catholique désire contracter mariage avec une personne d'une autre Communauté ecclésiale, on accueillera un tel projet avec une bienveillance particulière. Il ne doit pas être question de les décourager de leur projet, si les autres conditions humaines et religieuses sont par ailleurs normales. La famille étant la cellule de base de l'Église, une famille constituée de baptisés de confessions chrétiennes différentes devient une image prophétique de l'Église réconciliée et un pas de plus vers l'unité visible.

Dans la préparation de ces mariages, on verra à impliquer le prêtre ou le pasteur de la partie non catholique. Il est toujours bénéfique que les deux pasteurs rencontrent ensemble deux ou trois fois les époux, pour une meilleure compréhension des richesses spirituelles propres à chacune des deux traditions, et pour aider le couple à développer une relation positive de respect et de collaboration entre les deux Églises.

De plus, la présence du pasteur non catholique lors de la célébration, compte tenu de ce que dit le *Guide* à ce sujet, manifeste mieux la dimension d'unité chrétienne que proclame par lui-même un mariage mixte. Lorsque le mariage a lieu dans l'Église non catholique et est présidé par le prêtre ou le pasteur de cette Église (dispense de la forme canonique), la présence du prêtre catholique est tout aussi importante. Ces mariages comportent parmi les plus belles occasions d'établir



Assemblée des  
évêques catholiques  
du Québec

Septembre 1993

*Extraits du « Guide pastoral œcuménique »  
Assemblée des évêques catholiques du Québec*

avec nos frères et sœurs des autres Églises des relations particulièrement significatives.

*Deux mises au point d'un grand intérêt pratique:*

La promesse: On ne doit plus exiger de promesses écrites de faire baptiser les enfants dans l'Église catholique. Tout ce qui est demandé est que la partie catholique s'engage oralement, devant le prêtre qui prépare le mariage, à faire « tout son possible » pour que ces enfants soient baptisés dans l'Église catholique et soient élevés dans la foi catholique. Une telle démarche respecte davantage les exigences de conscience de la partie non catholique. Le prêtre catholique rend compte par écrit, à l'endroit prévu à cet effet sur la formule V, que la partie catholique a fait cette promesse et en avertit la partie non catholique.

En ce qui a trait à l'admission à la communion eucharistique de la partie non catholique, lors de la célébration d'un mariage mixte, il faut savoir que la *Directive* romain en ouvre la possibilité lorsqu'il écrit:

«...la décision d'admettre ou non la partie non catholique du mariage à la communion eucharistique, est à prendre en accord avec les normes générales existant en la matière [...] en tenant compte de cette situation particulière de la réception du sacrement de mariage chrétien par deux chrétiens baptisés. »

*Pastorale des couples mixtes*

Il arrive souvent qu'après la célébration d'un mariage mixte ou avec disparité de culte, on perde de vue les époux qu'on avait pourtant accompagnés pendant quelques mois. Les difficultés que rencontrent les couples inter-Églises et interreligieuses sont pourtant là, au quotidien de leur vie. Il relève de la responsabilité des prêtres et agents de pastorale d'apporter à ces couples les secours dont ils ont besoin.

On pourra par exemple les regrouper quelques fois par année, au niveau d'une paroisse (ou d'une région, s'ils sont très peu nombreux dans une seule paroisse),

*Dans le décret sur l'œcuménisme, le concile Vatican II met en lumière la nécessité pour les disciples de Jésus de prier pour l'unité des chrétiens et de participer à l'action œcuménique. Dans la déclaration sur les relations avec les religions non chrétiennes, les mêmes pères conciliaires invitent les catholiques à reconnaître la vérité vécue par les croyants de ces traditions religieuses...*

*L'éclatement de la culture traditionnelle et la multiplicité des croyances religieuses apportent des défis nouveaux. Les croyants chrétiens ont aujourd'hui une chance exceptionnelle de manifester au monde québécois la pertinence de leur foi au Christ et de révéler*

*Extraits du « Guide pastoral œcuménique »  
Assemblée des évêques catholiques du Québec*

pour leur permettre d'échanger sur les difficultés et les défis qu'ils rencontrent ainsi que sur les joies et les enrichissements spirituels de leur expérience. Les époux pourront ainsi s'apporter une entraide précieuse.

**Mariages interreligieux (entre catholiques et non baptisés)**

Lorsqu'un catholique désire épouser une personne non baptisée, la dispense entre de disparité de culte est alors requise. Mais c'est la même bienveillance et charité chrétienne qui doit animer le pasteur dans l'accueil et l'accompagnement des fiancés. De tels mariages ne se situent pas dans le contexte de l'unité des chrétiens, mais présentent quand même un grand intérêt pour l'entente et l'harmonie entre les groupes ethniques, si nombreux maintenant chez nous. Ils sont, de plus, une bonne occasion pour les pasteurs catholiques de prendre contact avec des membres non-chrétiens des grandes religions et de les mieux connaître.

Il est donc souhaitable qu'on rencontre le responsable religieux de la partie non chrétienne, et qu'on ait avec lui un bon entretien sur les façons respectives de comprendre le mariage, avant qu'ensemble on rencontre les fiancés. Les différences de perspectives étant ici beaucoup plus grandes qu'elles ne le sont entre les chrétiens, ces rencontres sont d'autant plus importantes.

Il pourra arriver que la parenté de la partie non chrétienne s'oppose au mariage plus que celle de la partie catholique. Des situations délicates pour l'avenir du couple pourraient s'ensuivre. C'est au pasteur qu'il appartient de juger dans ces cas si le mariage ne plongerait pas le couple dans une situation difficilement supportable.

Mais si tel n'est pas le cas et si les dangers pour la foi de la partie catholique semblent écartés, on doit accompagner le couple avec une grande sollicitude pastorale.

La dispense de la forme canonique devra être demandée lorsque le ministre non chrétien ne peut participer à une cérémonie catholique ou se rendre dans une église catholique. C'est alors au prêtre catholique qu'il reviendra de participer à

*aux femmes et aux hommes de notre temps le contenu de leur espérance. Le fait d'avoir un seul Seigneur, une seule foi, un même baptême les oblige, cependant, à tout mettre en œuvre pour retrouver leur unité en Jésus ressuscité et dépasser les séparations vécues jusqu'à ce jour. Leur crédibilité en dépend. Il en est de même pour la mission de l'évangile au cœur du monde.*

*La venue d'immigrants de traditions religieuses différentes s'accompagne aussi de défis particulières. Comment respecter à la fois l'affirmation culturelle des divers religions et l'élaboration d'un Québec cohérent et uni? La liberté religieuse et la paix sociale sont toutes deux*

*Extraits du « Guide pastoral œcuménique »  
Assemblée des évêques catholiques du Québec*

la célébration dans le temple où le mariage aura lieu. Qu'on n'hésite pas à le faire. On contribuera ainsi grandement à accroître l'estime envers les catholiques chez les membres de l'autre religion.

*Mariage catholique/juif*

On doit être conscient des problèmes particuliers que comporte un mariage entre catholique et juif. Pour la communauté juive, un mariage interreligieux est habituellement considéré comme un échec et une perte pour le peuple juif et la religion judaïque. Le pasteur catholique sera très respectueux des craintes et des réticences que ces unions entraînent chez les rabbins et les familles juives.

La conférence des rabbins américains a pris en 1973 des dispositions que suivent beaucoup de rabbins au Canada, et qui stipulent, entre autres choses:

Un mariage mixte est contraire à la tradition juive et doit être découragé

Un membre de l'Assemblée rabbinique ne peut officier au mariage d'une personne juive à une personne non-juive, ne peut co-officier avec un membre du clergé d'une autre confession et ne peut officier ou être présent à une cérémonie purement civile

Une recommandation d'expulsion peut être faite sur ces bases

Une synagogue orthodoxe ne peut être utilisée pour de tels mariages

Ces difficultés techniques s'ajoutent aux difficultés plus fondamentales que rencontre le couple quant à l'appartenance de la famille à la communauté juive (souvent exigée par cette dernière) et quant à l'éducation religieuse des enfants. Le prêtre catholique pourra, au besoin, trouver de l'information et de l'aide au Centre canadien d'œcuménisme.

*Conseils interreligieux*

Là où la présence de membres des grandes religions du monde est significative, il est hautement recommandable que l'on crée un Conseil interreligieux où chaque religion présente dans une région donnée, délègue des représentants. De tels Conseils existent déjà sous différentes formes, comme, par exemple, le Conseil interreligieux de Montréal (aujourd'hui Forum interreligieux pour la paix).

*des biens non négociables. La collaboration et le dialogue constituent des chemins obligés pour une évolution harmonieuse de l'actuelle société québécoise. L'avenir spirituel de nos communautés passe davantage par le respect des groupes en présence et l'ouverture des uns aux autres que par la formation de ghettos ou l'appauvrissante opération de la neutralité négative sur le plan social...*

*Mgr. Bernard Hubert  
Évêque de Saint-Jean-Longueuil  
Président de l'Assemblée des évêques du Québec*

*Le 12 septembre 1993*

## *Extraits de lettres personnelles*

Restez chrétiens. L'essentiel n'est pas d'être « un bon catholique » pas plus qu'« un bon protestant » ce qui nous est demandé à tous par le Seigneur c'est d'être tout simplement « un bon chrétien » c'est tout autre chose!

C'est dommage: des gens qui se disent seuls dans le vrai, seuls fidèles d'une église qui ne peut se tromper!!!

J'affirme hautement ma foi chrétienne telle qu'elle est résumée dans le « Symbole des apôtres ». Je suis parti... Ce n'est pas sans avoir prié et réfléchi. J'ai pleinement conscience d'avoir suivi la mystérieuse volonté de Dieu. Je suis pour l'instant dans la cadre et la vie d'une paroisse protestante pleine de ferveur et de vitalité. Plein d'étonnement et charmé, je découvre ce qu'est le ministère évangélique d'un Pasteur, secondé par une épouse aimable et aussi fervente que lui, épanoui dans la joie de se donner tout entier aux âmes mais dans le réconfort d'un foyer où il trouve la chaude affection de sa femme et ses enfants. Les paroissiens qui connaissent mes anciennes fonctions me traitent avec une cordialité et une fraternité toute chrétienne. J'ai trouvé la paix et la sérénité de l'âme que j'avais perdues depuis des années. Dans quelques mois je vais entrer dans une Faculté de Théologie protestante pour étudier et devenir pasteur moi-même.

(Le 6 avril 1961)

Malgré la distance, après la douceur de ces fêtes de Noël si chères aux cœurs chrétiens, il faut bon se sentir toujours unis par la foi en Celui qui est venu sur terre nous proposer la paix et l'amour.

Elle (ma femme) n'avait rien à se rapprocher. Personne n'a jamais pu surprendre une attitude ou un geste répréhensif entre elle et moi dans ce qui n'était que relations d'amitié, échange et communauté d'idées dans un même idéal chrétien... La rumeur publique n'a fait que renforcer cette amitié qui nous liait... Cela l'a confirmée dans la conviction d'une foi chrétienne qu'elle aussi avait découverte Vous ne vous étonnez pas que nous nous soyons rencontrés. Nous avons le

***Restez  
chrétiens.  
L'essentiel  
n'est pas  
d'être « un  
bon  
catholique »  
pas plus  
qu'« un bon  
protestant »  
ce qui nous est  
demandé à  
tous par le  
Seigneur c'est  
d'être tout  
simplement  
« un bon  
chrétien »  
c'est tout  
autre chose!***

## *Extraits de lettres personnelles*

même idéal chrétien, la même foi et la même volonté de consacrer notre vie au service du Christ et du prochain. N'étant plus liés par une Église à laquelle nous n'appartenons plus ni l'un, ni l'autre, nous avons résolu de poursuivre notre route sur le chemin que Dieu nous traçait dans un mariage légitime... Grâce à Dieu, ce n'est pas le genre d'union « amant et maîtresse », telle que la voix publique la proclamait, qui s'est réalisé. Dès notre union devant la loi et un pasteur, dans l'été, nous sommes partis faire un voyage dans une paroisse protestante. En qualité de Pasteur j'ai eu la joie d'accomplir mon ministère évangélique pendant trois mois. Comme autrefois, j'ai baptisé, béni des mariages, accompagné des morts au cimetière, présidé le culte dans le Temple, prêché la Parole de Dieu, donné la Sainte Cène. J'ai aussi fait le catéchisme et enseigné la Bible avec enfants. De nombreuses visites à domicile chez les paroissiens m'ont permis d'apprécier leur foi. Nous avons tous deux bénéficié d'une sympathie, d'une affection fraternelle que nous n'aurions pas imaginées.

Jamais je n'avais trouvé dans le monde autant de foi, de charité, de dévouement. Bien entendu l'humanité est la même partout: je ne veux pas dire qu'il n'y ait pas de protestants tièdes ou indifférents. Mais en toute franchise je dois vous dire que la générosité, le service, la mentalité générale du monde protestant est nettement plus évangélique que le monde catholique, on se sent vraiment des frères entre chrétiens... Si vous saviez la compréhension, la courtoisie, la charité toute chrétienne des protestants pour l'Église catholique! Je vous dirai que je suis ici pour suivre les cours de la Faculté de Théologie Protestante. C'est pour devenir titulaire avec la licence en théologie. Mais je fais partie du corps pastoral d'une des deux paroisses de la ville qui groupent cinq mille protestants avec six pasteurs desservants. Je suis chargé spécialement de la visite des malades dans les hôpitaux ou cliniques.

(le 1 janvier 1962)

Chers amis, nous avons été vraiment heureux de vous recevoir et nous espérons que ce plaisir se renouvelera. Je suis heureux que vous ayez pu vous rendre

*Si vous sachiez  
la compréhension,  
la courtoisie, la  
charité toute  
chrétienne des  
protestants  
pour l'Église  
catholique!*

## *Extraits de lettres personnelles*

compte par vous-même de l'épanouissement spirituel et humain dans lequel nous vivons. Car on a tellement répandu le bruit que ceux qui étaient dans mon cas vivaient tristes et désespérés et rongés par le remords! C'est peut-être le cas de ceux qui sont partis sur un coup de tête, dans un but de satisfaire une passion passagère, sans aucun idéal religieux. Mais j'avais trop réfléchi et prié. Ma vie reste au service de Dieu et des âmes. Et celle qui est venue me rejoindre aurait pu trouver des partis qui lui auraient procuré la vie facile et la richesse. Mais elle savait pourquoi elle renonçait à tout cela. J'aurai toujours auprès de moi une épouse affectueuse pour me seconder dans mon ministère, aussi dévouée que courageuse au service de notre idéal chrétien. Ce que vous m'avez dit au sujet de l'opinion des nombreux amis qui me comprennent et m'estiment m'a beaucoup touché. Quand l'occasion se présentera dites bien à tous ceux-là que j'ai gardé un très bon souvenir de l'ensemble de la population et que ma prière unit dans mon cœur mes anciens à mes nouveaux paroissiens, car par-dessus la barrière de deux religions nous sommes unis par la même foi au même Dieu et au même Christ: nous sommes tous des chrétiens.

(le 13 juillet 1962)

Chers amis, Nous avons appris la maladie fatale de votre père bien-aimé. Nous vous disons notre sympathie, bien amicale, accompagnée de nos prières ferventes afin que Celui seul qui peut donner la vraie consolation vous accorde l'apaisement du cœur dans la douce confiance de la résurrection et dans l'attente du jour où, grâce à notre foi, nous reverrons dans un monde meilleur ceux qui se sont endormis dans le Seigneur. Ma femme va bien et notre petite fille est une gracieuse et jolie demoiselle de trois mois toute fraîche et rose. Nous voulons vous redire notre bon souvenir, nos amitiés bien sincères et vous embrassons de tout cœur.

(le 6 août 1965)

*...ma prière  
unit dans mon  
cœur mes  
anciens à mes  
nouveaux  
paroissiens,  
car par-dessus  
la barrière de  
deux religions  
nous sommes  
unis par la  
même foi au  
même Dieu et  
au même  
Christ : nous  
sommes tous  
des chrétiens.*

## *Témoignages de mariages interreligieux*

Le secret de notre succès, je crois, c'est d'avoir cultivé ce qui était commun entre nous, plutôt que de nous confronter au sujet de nos différences. Ayant établi une bonne relation au début de notre mariage, nous avons trouvé que lorsque nos différences surgissaient fortement, elles ne causaient pas de dommage irréparable.

Nos filles qui sont maintenant dans la vingtaine avancée, n'ont peut-être pas tout à fait défini à quoi tient leur engagement spirituel. Ce qui ne signifie pas qu'elles n'ont pas de valeurs spirituelles.

Le fait que nous ne pouvons pas accomplir nos pratiques spirituelles ensemble fut décevant, en quelque sorte, pour ma femme et pour moi. Peut-être avons-nous désiré tous les deux, qu'un jour, nous aboutirions dans le même camp; mais compte tenu de nos convictions, cela n'a pu se faire. Je conseillerais à ceux et celles qui ont de fortes convictions religieuses et qui se préparent à un mariage interreligieux, de ne pas croire la religion de l'autre inférieur à la leur et de ne pas songer de convertir leur partenaire. Il faut plutôt étudier la religion de son partenaire et voir où se situent les points communs. Mettre en pratique ensemble ce qui est commun et avoir un cœur assez ouvert pour laisser à l'autre suffisamment d'espace pour une pratique religieuse différente de la sienne. Il faut y avoir respect pour les sentiments et les croyances de l'un et de l'autre, tout comme de la flexibilité, une capacité d'adaptation et une aptitude à s'accommoder des désirs de l'un et de l'autre.

(Kirshi Senaratne)

***Je conseillerais à ceux et celles qui ont de fortes convictions religieuses et qui se préparent à un mariage interreligieux, de ne pas croire la religion de l'autre inférieure à leur et de ne pas songer de convertir leur partenaire. Il faut plutôt étudier la religion de son partenaire et voir où se situent les points communs.***



## *The Marriage in different religions*

*This section is based on  
“A Concise Introduction  
to World Religions”  
Edited by  
Willard G. Oxtoby, Roy C. Amore,  
Amir Husain, Alan F. Segal*

### **Judaïsme**

Marriage in Judaism is regarded as a natural and highly desirable state for human beings. Indeed, the rabbis held "Be fruitful and multiply..." to be Yahweh's first mitzvah: thus everyone is encouraged to marry and raise children. Sexual relations within the sanctified bounds of marriage are encouraged for reproduction and for pleasure they bring to the couple; a husband is generally considered to owe his wife sexual fulfillment.



### **Islam**

Marriage under Islam is essentially a contractual relationship negotiated between the prospective husband and the woman's father or guardian. But the Qur'an emphasizes that the true contract is between the husband and the wife, based on mutual consent: the woman's father or guardian is expected to act on her behalf and, ideally, in her interest. Divorce is allowed, but only as a last resort after every effort has been made to save the marriage.



The Qur'an places two significant restrictions on polygyny marriages, simultaneous marriage to more than one wife. First, it limits to four the number of wives that a man can have at one time (before Islam the number was unlimited). Second, it demands strict justice and equality in a man's material and emotional support for his wives. If that is not possible, the Qur'an stipulates, "then only one".

## *The Marriage in different religions*

The Qur'an also warns that "You cannot act equitably among your wives however much you try" (Q4: 3 and 129). As a result, the vast majority of Muslim marriages are monogamous.

Even more significantly, the Qur'an changed the nature of polygyny from entitlement to a social responsibility. The verses dealing with this subject open with a proviso: "If you [men] are afraid that you would not act justly towards the orphans [in your care], then marry the number what seems good to you of women that seems good to you: two, three, or four." (Q 4: 3). This statement may be interpreted in two ways. It may mean that a man could marry the widowed mother of orphans in order to provide a family for them. It may also mean that a man could marry two, three, or four orphan girls after they have attained marriageable age, again to provide a home and family for them. In either case, marriage to more than one wife was explicitly allowed as a way of providing for female orphans and widows in a traditional society beset with continuous warfare, where a woman could find love and security in her own home.

### **Bouddhist Weddings**

According to the *dramashashtra*s, a man is born with debts to the sages, the gods, and the ancestors. His wife helps him repay these debts, and without her a man cannot fully perform his religious obligations. For the woman, there is no higher ideal than to be a faithful wife.



Before a wedding can be arranged, the parents of the prospective bride must find a suitable bridegroom; for this they used to rely on the help of friends and extended family, but today the search is often conducted through the internet and social media. Ideally, he will come from the same geographic region, speak the same language, and belong to the same community, though he must belong to a different clan. He should be compatible with the bride in education, looks, age and outlook, and the two families should be of similar socio-economic status.

When a potential husband is found, the families sometimes compare the young

## *The Marriage in different religions*

people's horoscopes, not only to assess compatibility and character but also balance the ups and downs in their future lives. When the horoscopes are compatible, the young people (and their families) meet to decide whether they like each other. At this point parties may either opt out or request more time to get acquainted.

Nowadays arranged marriages are less common today than in earlier centuries. Now that With men and women increasingly studying and working together, they may meet and decide to get married with or without their families' approval. Such marriages often cross boundaries of caste social class and community - even language and geography.



To be legally binding, the marriage ceremony must include several basic features: an exchange of flower garlands, the gift of the girl by her parents, the clasping of hands, *sapta hadi* (taking seven steps together around fire, the eternal witness), and the giving of "auspiciousness" to the bride. Some weddings include lavish exchanges of presents with friends and extended family members, processions on horseback or in antique cars, and entertainment. At particular moments the couple's close relatives have active roles to play, but the guests are free to come and go as they please. The ceremony itself lasts several hours and for the bride may involve several changes of elaborate clothing and jewels. Often the couple sits on a platform near a fire, to which offerings are made. The bride's father quotes from Ramayana, reciting the words spoken by Sita's father as he gives her in marriage to Rama: "This is Sita, my daughter; she will be your partner in dharma."

In many communities, though not all, the groom's family then presents the bride with a "gift of auspiciousness" - a gold necklace, a string of black beads, or a simple yellow thread carrying the insignia of the particular god that his family worships-that she will wear for the duration of her marriage. There is no equivalent symbol for the groom, although men who have put on the sacred thread will wear a double set of threads after they marry.

## *The Marriage in different religions*

It is worth nothing that these passages refer to the wife as the husband's partner in dharma and his companion in love.

Later in the evening the new husband and wife are taken outside for a ritual called "the sighting of Arundhati." In Indian astrology, the seven brightest stars of the Great Bear constellation (the Big Dipper) represent the seven sages, one of whom (Vasistha) is accompanied by a star identified as his wife. Arundhati-a symbol of fidelity throughout India. Just as the stars Vasistha and Arundhati remain close through the years, so the newlyweds are urged to stay together forever.

### **Sikh**

"They are not said to be husband and wife, who merely sit together. Rather, they alone are called husband and wife who have one soul in two bodies " (AG 788). This proclamation of Guru Amar Das become the basis of the Sikh view of marriage, which emphasizes the necessity of spiritual compatibility between the spouses. In a traditional society where the family is more important than the individual, the fact that Sikh marriages have traditionally been arranged is not inconsistent with that principle.

To be legal, a Sikh wedding must take place in the presence of the Guru Granth Sahib. The bride and groom circumambulate the sacred scripture four times, once for each of their four vows:

1. To lead an action-oriented life based on righteousness and never to shun obligations of family and society
2. To maintain reverence and dignity between one another
3. To keep enthusiasm for life alive in the face of adverse circumstances and to remain detached from worldly attachments;
4. To cultivate a balanced approach in life, avoiding all extremes

The circular movement around the scripture symbolizes the cycle of life in which



## *The Marriage in different religions*

there is no beginning and no end.

### **Confucianism**

Women

Liu XXiang (79-8 BCE) is said to have written the *Biographies of Exemplary Women* because he believed that women (beginning with the empress) had a critical, albeit indirect, role to play in government through their influence on their husbands. Drawing on the *Odes* and *Documents*, he identified seven types of women, of which six had contributed to peace and prosperity, whereas the remaining one had destroyed dynasties (Raphals 1998: 19):

1. maternal rectitude
2. Sage intelligence
3. Benevolent wisdom
4. Chaste and obedient
5. Chaste and righteous
6. Skill in argument
7. Vicious and depraved

Under "Maternal Rectitude" he tells the famous story of Mengmu, the widowed mother of Mencius who is said to have moved three times to facilitate her son's education. On one occasion, when Mengmu asked her son how his day at school had gone and Mencius answered nonchalantly "As usual", she took a knife and destroyed the cloth she had been weaving to teach him that a man who does not take learning seriously is like a woman who neglects her responsibility to her family.



## *The Marriage in different religions*

### **Ban Zhao**

Like a man's moral development, a woman's cultivation began at home, within the context of family. Self-cultivation was especially important for women because of the influence a mother was thought to have on her fetus. According to the *Rites*, boys and girls should be separated after the age of seven. At ten, boys were sent out to study the six arts (rites, music, archery, chariot racing, calligraphy and mathematics) while girls were kept home to learn domestic skills and develop the mental discipline they will need to care for their future families. In addition to learning how to weave, sew, and prepare food, girls were also taught etiquette, the social conventions required for harmonious relations, as well as the performance of rituals and sacrifices necessary for maintaining peaceful relations with their ancestors.



Born into a family of scholars, Ban Zhao (c.48-112 CE) said that she wrote *Admonitions for Women* for her daughters and sisters-in-law, who had not had the benefit of systematic training in their roles either as wives or as daughters. Well-educated, socially prominent, and politically influential, Ban Zhao was typical of aristocratic women in Han society. According to a later history, she worked in the imperial libraries and supervised the writing of treatises on astronomy and the chronological tables of nobles. Recognizing Ban's erudition, the emperor appointed her as tutor to the women at court, and she later served as an advisor to Empress Deng. *Admonitions for Women* is divided into seven chapters:

1. Humility
2. Husband and wife
3. Respect and caution
4. Womanly qualifications
5. Whole-hearted devotion
6. Implicit obedience
7. Harmony with younger brothers– and sisters-in-law.

## *The Marriage in different religions*

Ban describes the rituals performed at the birth of a girl and explains the principles behind them. First, whereas a baby boy was placed on the bed, a girl was placed below it, to signify that she must work hard; and second, her birth was announced to the ancestors to draw attention to her future role in their veneration.

Ban belonged firmly in the Confucian lineage. She believed that relationships were founded on the cosmic principles of yin and yang: because yang is rigid, a man was honoured for his strength; and because yin is yielding, a woman was considered beautiful for her gentleness. Over time, the name Ban Zho became synonymous with womanly erudition. Some 400 years after her death, she was included in a list of exemplary women venerated in state sacrifices.



*Nouvelles du CCO en photos*  
*News from the CCE in pictures*

Conférence de Dr. Adriana Bara sur la Bible arménienne  
à l'occasion de 350e anniversaire de la première Bible arménienne imprimée

CONFERENCE AND FILM PREMIERE DEDICATED TO THE  
**350<sup>TH</sup>** ANNIVERSARY OF THE ARMENIAN PRINTED BIBLE



## *Nouvelles du CCO en photos* *News from the CCE in pictures*

On January 26, 2018, young leaders and clergy from a wide range of religious communities concluded the first cycle of meetings and discussions in Montreal. Throughout the week, youth and clergy from 14 different religious communities representing Christianity, Judaism, Islam, Sikhism, and Buddhism, have gathered under the auspices of Bishop Abgar Hovakimyan, Diocesan Primate, at St. Gregory the Illuminator Armenian Cathedral in Outremont. They shared the wisdom found in each other's tradition, and to reflected on Canada's religious diversity. These wonderful gatherings were made possible thanks to the support of the Federal Government of Canada for the "Celebrating Our Diversity Now" youth interfaith project initiated by the Armenian Diocese of Canada.

The Diocese had elaborated the Project to mark the "2018 Year of Youth" proclaimed by His Holiness Karekin II, Supreme Patriarch and Catholicos of All Armenians. On this occasion, Bishop Abgar Hovakimyan, Primate, gave his blessings to focus on promoting youth interfaith dialogue. In his welcome speech, the Spiritual Head of Canada's Armenians mentioned, "while preparing the project, we were looking for creating preconditions for building new bridges and reinforcing the existing ones among the religious communities, especially among the youth. We are grateful to the Federal Government of Canada who agreed to support this initiative".

Toronto, ON, Calgary, AB, and Vancouver, BC, will host the next gatherings in February and in March 2018, where representatives from local religious communities will come together in a friendly environment to enhance youth interfaith dialogue in our multicultural country.

A documentary movie and a website will be created to further promote the reflection on the importance of connecting youth from different religious backgrounds. We are grateful to everyone who recognized the importance of this initiative and accepted our invitation. (source : Yalla Magazine)



*Nouvelles du CCO en photos  
News from the CCE in pictures*

**Entrevue  
à la Radio VM :  
Mathieu Lavigne en  
conversation avec  
Dr. Adriana Bara,  
Sœur Isabelle  
Thouin  
et Richard Bonnetto**



Pour le patriarche Bartholomée 1er, primat de l'Église orthodoxe de Constantinople, la division entre chrétiens est «une blessure spirituelle, aux responsabilités partagées, acceptées ou non». Et il ajoute : «à l'heure de la recherche de l'unité, il ne peut y avoir de réconciliation sans pardon. Si nous voulons être de véritables acteurs de réconciliation, nous devons prendre nos responsabilités, et être prêts à faire le premier pas.»



Alors que les Églises chrétiennes sont elles-mêmes traversées par des conflits internes, est-ce vraiment réaliste d'en appeler à l'unité entre toutes les dénominations chrétiennes ? Comment y parvenir ? À la Vie religieuse, aujourd'hui et demain, nous vous proposons une réflexion sur l'œcuménisme, réflexion que nous mènerons avec un trio d'artisans patients et passionnés de ce dialogue.

Dr. Adriana Bara, Sœur Isabelle Thouin, Richard Bonnetto

[Adriana Bara](#) est la directrice générale du [Centre canadien d'œcuménisme/Canadian Centre for Ecumenism](#). Docteure en théologie, membre active de l'Église orthodoxe roumaine, Adriana Bara enseigne également à l'Université

*Nouvelles du CCO en photos*  
*News from the CCE in pictures*



Le Forum interreligieux pour la paix, le programme du Centre canadien d'œcuménisme a organisé une série de visites interreligieuses dont la première a eu lieu le mercredi, 6 juin 2018 au temple Hindou.

Mme Priyamvada Sankar, professeure et conférencière Bharatanatyam qui a reçu la Médaille de l'Assemblée Nationale du Québec en 2012 pour ses implications communautaires nous a présenté la spiritualité Hindou et la beauté du temple.



Le vendredi, 8 juin 2018, des membres et des amis du Forum ont visité Dolorès Contrès Migwans, enseignante à l'Université de Montréal, conférencière et artiste multidisciplinaire autochtone, Dolorès est métisse d'origine d'Odawa. Nous y avons expérimenté le cercle de parole, visualisé *L'arbre de vie*, <https://www.youtube.com/watch?v=bluoj0NTb6Y> et parlé de la spiritualité autochtone, de la paix et du dialogue interreligieux.



*Nouvelles du CCO en photos*  
*News from the CCE in pictures*

**L'équipe du  
Centre canadien d'œcuménisme  
a participé à une journée de réflexion  
sur la conjoncture sociale, organisée par la Fondation Béati.**



*Nouvelles du CCO en photos*  
*News from the CCE in pictures*

**Dr. Adriana Bara, directrice du Centre a été présente à la festivité organisée par la nonciature canadienne à l'occasion du 5e anniversaire d'élection du Pape François, le 29 juin 2018 à Ottawa**



Dr. Adriana Bara  
avec le nonce apostolique  
Mgr. Luigi Bonazzi

**Adresse du Nonce Apostolique, Mgr Luigi Bonazzi**

“...Nous savons tous combien la bonne santé du monde comme celle de chaque nation dépend de manière particulière de la bonne santé des jeunes, des nouvelles générations. Le Pape François est en train de mettre le projecteur sur les jeunes, à travers ce qui s’est vécu les mois passés et ce qui est à venir, avec trois grands événements dans la vie de l’Église: un Pré-Synode qui a eu lieu à Rome en mars dernier, le Synode des évêques d’octobre prochain entièrement consacré aux jeunes, et la Journée Mondiale de la Jeunesse qui aura lieu à Panama en janvier 2019. Le Pré-Synode de Rome a rassemblé 315 jeunes adultes du monde entier pour une semaine intense de dialogue, de fraternité et de rencontre avec le Pape François. Cela a permis de définir l’agenda du prochain Synode des évêques. Trois canadiens étaient présents à cette rencontre et ont offert des contributions significatives: un jeune issu des premières Nations de Saskatoon, une jeune franco-ontarienne de Toronto et le recteur du Séminaire de la ville de Québec...”

Lire l'adresse au complet:  
<http://nuntiatura.ca/fr/fete-du-saint-pere-2018/>



## Ressources éducatives



**Vidéo présentation de Mme Priyamvada Sankar**, professeure et conférencier Bharatanatyam qui a reçu la Médaille de l'Assemblée National du Québec en 2012 pour ses implications communautaires au temple hindou Durkai Amman Koyil.

Une rencontre avec la spiritualité hindoue et la réalité de la communauté hindou à Montréal



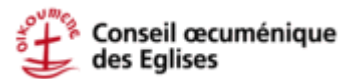
### L'entrevue avec Père John Walsh,

honoré par l'Ordre du Canada "pour sa capacité de tisser des liens et d'encourager le dialogue entre des communautés et pour ses implications sociales de longue date", s'inscrit dans le cadre de ressources éducatives produites par le Forum interreligieux pour la paix, en partenariat avec la fondation Béati. Membre du Conseil d'administration du Centre canadien d'œcuménisme et membre du Forum interreligieux pour la paix, Père John Walsh est impliqué dans les activités de dialogue depuis environ 50 ans. Dans l'entrevue, il parle de l'articulation du dialogue interreligieux et des projets paroissiaux de justice sociale, de paix et de participation des jeunes au dialogue. Il s'agit non seulement d'une vidéo éducative, mais aussi d'une rencontre inspirante avec un prêtre hors du commun.

**Pour visualiser les vidéos visitez la page Facebook du Centre canadien d'œcuménisme**



## *Nouvelles internationales* *International News*



Pour marquer le pèlerinage œcuménique du Pape François, le Conseil œcuménique des Églises a mis sur son site internet un numéro spécial de *The Ecumenical Review* dont le thème est la relation entre le Conseil œcuménique des Églises et l'Église romaine catholique. En plus, le site internet du Conseil œcuménique des Églises propose des photos, vidéo et des documents du pèlerinage du Pape François.

, [http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2018/outside/documents/papa-francesco-ginevra\\_2018.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2018/outside/documents/papa-francesco-ginevra_2018.html)

### **Pope Francis unveils statue of Saint Gregory of Narek**



In the Vatican Gardens, the Pope Francis unveiled a bronze statue of Saint Gregory of Narek, who is an in the Armenian cultural hero, a doctor of the Church, a bridge between East and West, and an icon of ecumenism. The unveiling – according to the Embassy of the Republic of Armenia to the Holy See informs – will be attended by Serzh Sargsyan, President of the Republic of Armenia, of His Holiness Karekin II, Supreme Patriarch and Catholicos of All Armenians, and of His Holiness Aram I, Catholicos of the Great House of Cilicia. The statue is the work of artist David Erevantsi.

source : Zenit

## *Nouvelles internationales International News*

### **Congratulations to the United Nations World Interfaith Harmony Week Prize Winners of 2018!**

From over 1 232 events held in 2018 the judges received 88 nominations for prizes.

For each event the judges took into consideration the excellence of the effort, the extent of collaboration and the value of its social contribution .

#### **First Prize**

*Who and Where Are We in a Changing World?*

Interfaith Center of Melbourne, Australia

For more information : [www.worldinterfaithharmonyweek.com](http://www.worldinterfaithharmonyweek.com)

WORLD INTERFAITH



HARMONY WEEK

### **Global Christian Forum: “Let mutual love continue”**

Bogotá, Colombia, 24 April 2018: The Global Christian Forum gathered in Bogotá from April 24-27, 2018 under the theme of "Let mutual love continue". On opening day the participants were welcomed by local Colombian.



Photo: Albin Hillert/WCC

*Nouvelles internationales*  
*International News*

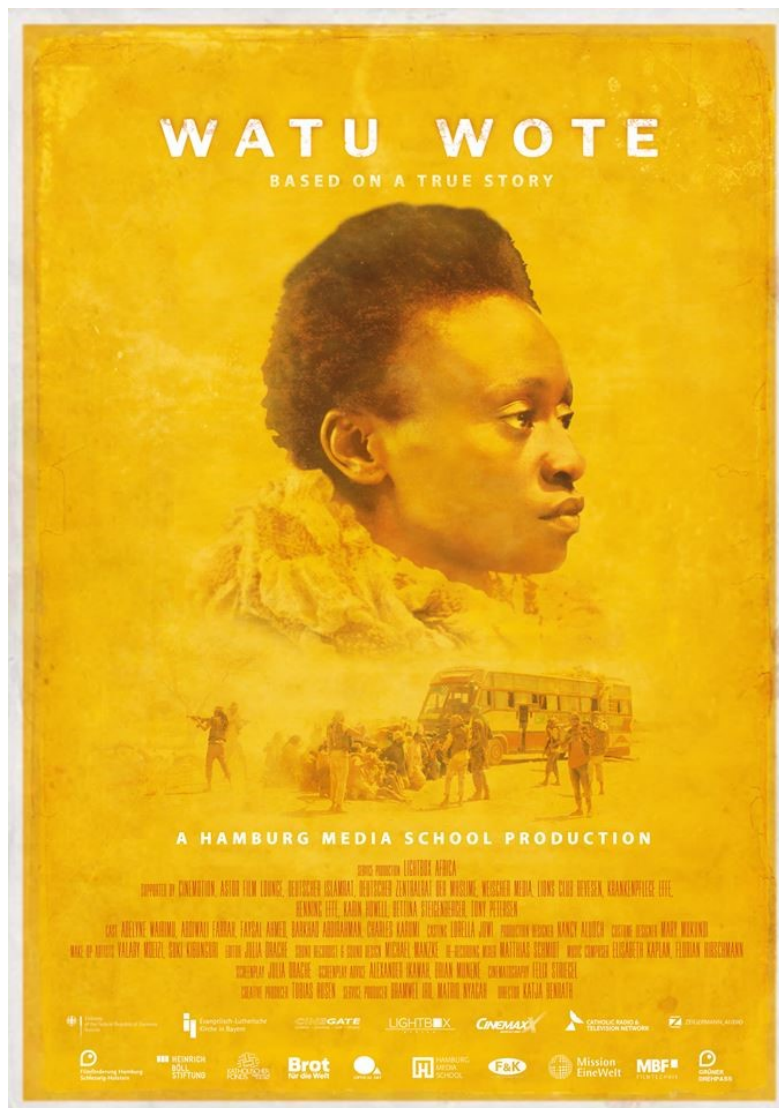
**Oscars 2018**

« Aide à l'Église en Détresse a permis la réalisation de ce rêve »



Un film en nomination dans la course à l'Oscar 2018 du meilleur court-métrage de fiction a reçu le soutien financier de l'organisation internationale Aide à l'Église en Détresse (AED). *Watu Wote – All of us* est inspiré de l'histoire vraie de chrétiens du Kenya qui, en 2015, ont été sauvés parce que des passagers musulmans du même autobus ont refusé de dévoiler qui étaient les chrétiens parmi eux quand ils ont été attaqués par des terroristes du groupe Al-Shabaab (affilié à Al-Qaïda), le modus operandi de ce groupe étant de séparer les personnes pour abattre les non-musulmans.

Source : Aide à l'Église en détresse



## *Nouvelles internationales International News*

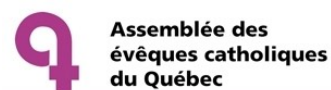


*Le card. Koch (à droite) et le pasteur Tveit @ COE*

La [visite du pape François au Conseil œcuménique des Églises](#) en juin 2018 sera l'«de l'engagement personnel du Saint-Père dans l'objectif de l'unité chrétienne», affirme le cardinal Koch. «geste œcuménique signifiera la volonté continue de l'Église catholique de promouvoir de bonnes relations avec les Églises membres et avec les partenaires œcuméniques du COE et de continuer à relever ensemble les défis de notre temps», explique-t-il.

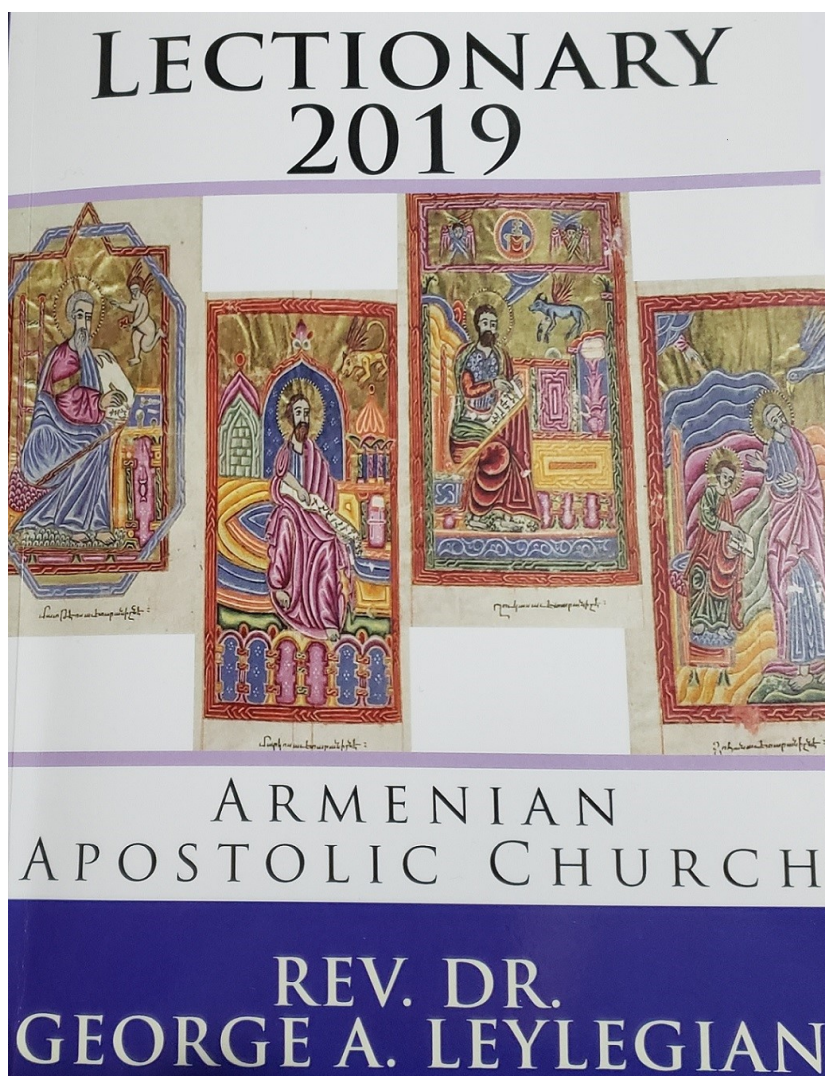
Source : Zenit

### **Métro, boulot, credo. Des jeunes parlent de travail et de foi** **Un message vidéo pour le 1<sup>er</sup> mai**



Que vivent les jeunes adultes québécois au travail? À l'occasion du 1<sup>er</sup> mai, fête internationale des travailleurs et des travailleuses, quelques-uns d'entre eux livrent leurs expériences.

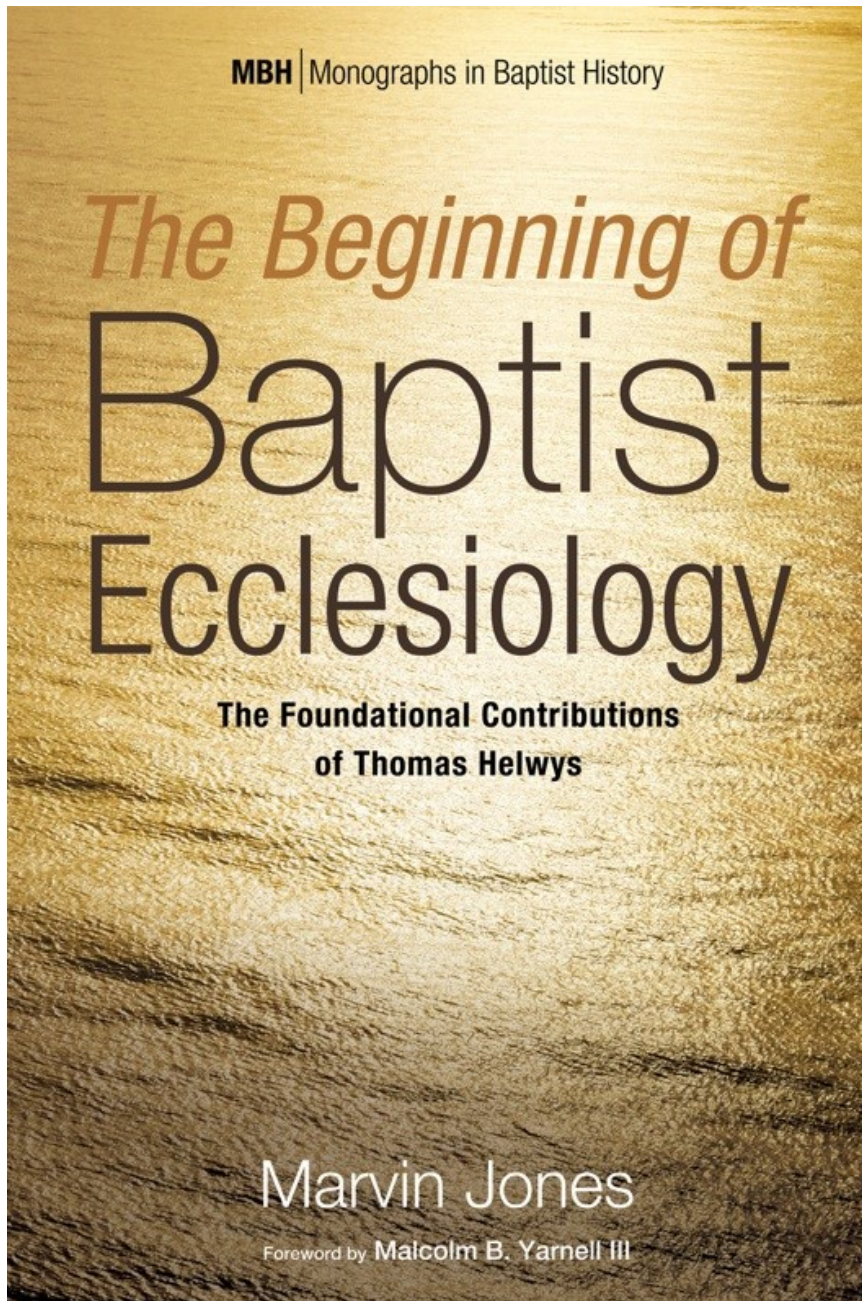
Nous vous invitons à partager cette vidéo en utilisant le lien YouTube pour l'intégrer à vos sites et pages de médias sociaux : [https://youtu.be/woSj\\_BeF6YU](https://youtu.be/woSj_BeF6YU)



*Rev. Dr. George A. Leylegian* has devoted his academic research over the past forty years to the study of the development of the Armenian Church's lectionary system. For the first time, the entire lectionary is now available in the English language, as an initial publication to show the reading cycle for the new year 2019. Dr. Leylegian has not only provided the details for each day's readings, but has also included copious notes of explanation and has presented reconstructions to more accurately reflect the practices of the Early Armenian Church. The Lectionary 2019 is warmly welcomed by clergy and scholars for its rich content and pertinent information as well as its practical application to the daily, spiritual lives of all Christians.

The lectionary of the Armenian Apostolic Church is considered to be one of the oldest and most conservative in Christendom. It preserves the earliest known system of continuous reading from both the Old and New Testaments, and includes fourth-century dominical lections showing the emergence of feast-days celebrating the events in the life of Jesus Christ, His blessed Mother, the Apostles and the Saints. The Armenian Tradition is one of the few which emphasizes the use of the Old Testament in the daily cycle, and accommodates the later celebration of the Holy Eucharist on a daily basis. Lections are the cornerstone in both the cathedral Morning and Evening daily services and throughout the monastic Hours of Prayer. In its complete format, the Armenian Tradition proclaims the entire texts of the four Holy Gospels twice in the course of each year, and reads Acts, the Catholic and Pauline Epistles thoroughly in the year. The continuous pattern follows a Sunday-Wednesday-Friday-Sunday cycle, and both Genesis and Isaiah are prominently featured every Sunday. Of course, the Psalter is used on a daily basis in both the parish churches and the monasteries, and so the entire Holy Bible is justly known in the Armenian language as the "Asdvadzashountch" - "the living Breathe of GOD".

*Revue de littérature*  
*Book review*



**Book Details:**

Marvin Jones  
*The Beginning of Baptist  
Ecclesiology: The Foundational  
Contributions of  
Thomas Helwys*

Pickwick Publications  
ISBN 13: 978-1-5326-  
1458-3